



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

**Siège social : chez les Editions Universelles
52 rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 PARIS**

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@orange.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 45 - juin 2011

L'EDITO DU PRESIDENT

Depuis la parution de notre dernier bulletin, force est de constater que nous avons vécu une foule d'événements plus ou moins tragiques. Chronologiquement, tout a commencé par la Tunisie, où l'agitation a démarré de SIDI BOUZID, petite ville sans histoires, située au centre du Pays. Là, un jeune diplômé, vendeur à la sauvette a tenté de se suicider en s'immolant par le feu. Mohamed BOUAZIZI, puisqu'il s'agit de lui, s'était vu confisquer ses articles par la police. Ce fut l'élément déclencheur qui a provoqué le départ de BEN ALI qui régnait depuis 23 ans sous un régime despotique qui activait le chômage et le déséquilibre économique entre les régions côtières et le reste du Pays.

Puis ce fut au tour de l'Egypte, suivie par la Lybie, où ce n'est pas fini à ce jour. Ailleurs des affrontements se produisent comme au Maroc, en Syrie, au Yémen

Le 11 mars, le monde apprenait la catastrophe que venait de subir le Japon, avec le tremblement de terre, suivi du tsunami et la pollution nucléaire provoquée par la centrale électrique de Fukushima. Tout dernièrement, ce sont nos amis Espagnols de la ville de Lorca qui ont été touchés par un tremblement de terre. Certains d'entre nous ont connu de tels moments comme à Orleansville en 1954, Agadir en 1960, et plus récemment le 12 janvier 2010 à Haïti. Pour en avoir vécu un personnellement en décembre 1959 à Oran, l'on comprend plus facilement les angoisses que vivent ces populations.

Puis, ce fut Oussama ben Laden, tué le 2 mai et enseveli en mer. Les Américains se sont sentis vengés de l'attentat du 11 septembre 2001. Mais que nous réserve l'avenir ?... Il nous manque Geneviève TABOUIS, qui, par ses émissions sur radio Luxembourg, nous éclairait par ses « attendez-vous à savoir ».

Tous ces événements politico-économiques, occupent énormément nos hommes politiques, qui se soucient peu du monde anciens-combattants, oubliant qu'il compte près de 4 millions d'individus, donc à ménager. Rappelons que nous attendons toujours un secrétaire d'Etat, à défaut d'un ministre.

Saluons l'initiative de l'Union des Zouaves, qui a organisé de main de maître la commémoration du 180ème anniversaire de la création du corps des Zouaves. Vous trouverez dans les pages suivantes le compte-rendu de cette journée exceptionnelle. En ce qui me concerne je retiens le moment où nos camarades Hughes BOURDIN pour le 9ème Zves et Jacques LAMOTTE pour le 2ème Zves, ont dévoilé les plaques de nos camarades morts en Algérie. Pour vivre ce moment qui lui a rappelé l'embuscade où en 1956, il perdit 2 copains (MOLIERE et MIGNONE), Jacques et son épouse ont fait le déplacement de Olivet à Carlepont, chose difficile par les transports en commun. Lors du dévoilement des plaques, les souvenirs reviennent, j'ai pensé à 3 autres noms sur la plaque : VERGE, qui commandait la 2ème compagnie au moment où j'étais détaché à l'E.M.T à AIN-TESSA et les sergents-chefs BRUNET et VALENTIN, que j'ai cotoyés.

Conserver la mémoire, c'est notre devoir et surtout de le transmettre. Je profite donc de l'occasion pour signaler que si des monuments aux Morts ont pu être rapatriés d'Algérie et de ce fait peuvent être honorés, beaucoup sont restés sur place. Que sont-ils devenus ? Il serait temps que nos dirigeants politiques permettent à ces disparus de revivre dans nos mémoires, en inscrivant leurs noms sur des monuments existants, ou à édifier. La Nation leur doit bien ça !..

Je terminerai en ayant une pensée pour nos soldats qui opèrent sur différents pays et en particulier en Afghanistan. Fin 2008 l'on y déplorait 10 tués ; à ce jour nous en sommes à 58. Espérons que ce conflit trouvera une solution.....

Notre amicale présente aux familles des tués ses sincères condoléances. Nous n'oublions pas tous les ami(e)s de notre amicale qui nous ont quittés. Que leurs familles trouvent ici le témoignage de notre affection. Ils continuent à vivre dans nos mémoires.

Maintenant, pensons au repos estival que je vous souhaite agréable et ensoleillé et au plaisir de nous retrouver les 7 et 8 octobre prochain à MOUSSY le VIEUX. Entre temps, Pan Pan Larbi, vivent les Zouaves.

Détail pratique : Celles et ceux qui désirent recevoir les prochains bulletins, via internet, peuvent me le faire savoir en m'adressant leur accord sur ma messagerie (voir sur la 1ère page).

Louis MERCADIER

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL

**Le 28ème Congrès de l'Amicale aura lieu
Les vendredi 7 et samedi 8 octobre 2011
A Moussy-le-Vieux (Seine et Marne)**

Cette manifestation sera adossée à l'Assemblée Générale de l'Union des Zouaves.

Programme :

Vendredi 7 octobre

Arrivée en fin de matinée au Domaine des Gueules Cassées, installation dans les chambres. Déjeuner à 12 h 15. A 13 h 45, départ en car pour la Basilique de St-Denis (Places limitées à 25). Conférence dans la nef par une conférencière (vous serez assis). Puis visite de la crypte. Retour au Domaine pour dîner à 19 h 30.

Samedi 8 octobre

Petit-déjeuner à partir de 7 h 30. A 8 heures, café d'accueil au bar pour les arrivants du matin. A 8 h 45, Assemblée Générale de l'Amicale du 2ème Zouaves. A 10 h 30, Assemblée Générale de l'Union des Zouaves. A 12 heures, dépôt de gerbes à la stèle des Gueules Cassées. Cocktail à 12 h30 suivi du déjeuner à 13 heures. A 16 heures, départ en car pour l'Arc-de-Triomphe à Paris. A 18 h30, ravivage de la Flamme et dépôt de gerbe par le Président de l'Union des Zouaves. Retour au Domaine pour dîner à 20 h 30.

Dimanche 9 octobre

Petit-déjeuner à 8 h 30 avant dislocation. Les personnes désirant prolonger le séjour devront le signaler à l'inscription.

Logement :

Au Domaine des Gueules Cassées à Moussy-le-Vieux (Seine et Marne). Union des Blessés de la Face et de la Tête : Tél. 01.60.03.60.03.

Accès :

En voiture. De Paris ou du Nord, par Autoroute A1, sortie n° 7, prendre direction Dammartin-en-Goële. D'autres provenances, passer par Dammartin-en-Goële et prendre la direction Marly-la-Ville.

Par le train. Gare TGV Charles de Gaulle aéroport ou gare RER, station Roissy-Charles de Gaulle n° 1. Rejoindre le POINT RENDEZ-VOUS SNCF. Une navette du Domaine vous transportera (coût 5 Euros). Il est impératif de le préciser à l'inscription.

Inscription :

La demande devra être adressée au Trésorier, accompagnée d'un premier acompte, dès maintenant ou le plus tôt possible pour des questions de réservation. Préciser si vous avez des difficultés pour monter les escaliers.

PRIX : Différentes possibilités vous sont offertes :

-1er cas : Séjour complet du vendredi midi au dimanche après le petit-déjeuner, soit 2 nuitées. Pour un couple : 460 Euros Pour une personne seule : 290 Euros

-2ème cas : Séjour complet comme ci-dessus, mais sans la visite à St-Denis
Pour un couple : 430 Euros Pour une personne seule : 275 Euros

-3ème cas : Séjour avec arrivée le vendredi après-midi et départ le dimanche matin
Pour un couple : 380 Euros Pour une personne seule : 250 Euros

-4ème cas : Séjour avec arrivée le samedi matin et départ le dimanche matin
Pour un couple : 240 Euros Pour une personne seule : 150 Euros

-5ème cas : Participation à la journée du samedi avec le déjeuner
Pour un couple : 100 Euros Pour une personne seule : 50 Euros

Paiement possible en 3 fois : 1/3 à l'inscription, 1/3 début août, 1/3 début septembre.

Paiement en une fois à l'inscription pour le 5ème cas.

Chèques à l'ordre de l'Amicale des Anciens du 2ème Zouaves à adresser au Trésorier Roland Doucet dont les coordonnées figurent en première page de ce Bulletin

LE CARNET

Deuils chez les Zouaves

C'est par l'intermédiaire de notre amie Monique RICHARD que nous avons appris le décès survenu en octobre dernier de notre camarade Jean-Charles PERRIN, de Veneux-les-Sablons (77). Nous l'avions rencontré la dernière fois lors du congrès de Fontainebleau.

C'est en fin d'année, aussi, que nous avons eu connaissance de l'avis de décès survenu le 11 février 2010, de notre camarade, vétéran du 2ème BZP, Raymond LUCOTTE, de Viroflay, qui est allé rejoindre son frère et compagnon d'armes Henry, disparu il y a quelques années. A sa veuve Colette et à son frère Pierre, seul survivant de la fratrie LUCOTTE, nous les assurons de notre sympathie attristée.

Notre vieil ami Moïse SENES, 91 ans, Président de l'Amicale du 9ème Zouaves, n'a pas survécu à la crise cardiaque qui l'a terrassé le 24 novembre 2010. Ses obsèques ont eu lieu le 29 novembre en l'église de Pontarmé (Oise) dont il avait été le maire pendant de longues années. Jean-François CATTEAU, de France 40, a retracé le parcours de notre camarade lors de ses funérailles. La gerbe de notre Amicale adressée par Roland DOUCET figurait parmi celles de l'Union, du 9ème, du Sud-Ouest, ainsi que de la mairie de Munster, localité libérée par le 9ème Zouaves.

En début d'année, c'est avec tristesse que nous avons appris le décès de la fille de notre camarade Roger LHOMME, de Conflans-Ste-Honorine, avec qui nous partageons sa peine.

Nous avons encore appris, par le trésorier Roland DOUCET, celui de Madame DE GENNARO, veuve de notre camarade Antoine qui nous a quitté l'an dernier.

Nous avons une pensée émue pour nos camarades disparus et renouvelons nos condoléances attristées à leurs familles si durement touchées.

LA LETTRE

Pour la mémoire d'Antoine DE GENNARO

Depuis 1946, du vivant de mon mari comme après, je suis toujours restée en contact avec lui, par lettres ou téléphone.

Non seulement il était de la même compagnie que mon mari, la C.A., mais lorsque celui-ci fut blessé, entre Mulhouse et Wittenheim, le 1er février 1945, ce fut lui qui le ramena sur son épaule jusqu'à sa jeep puis au poste de secours. Or il était petit et mon mari très grand ! C'est pourquoi, après cela, je dis souvent aux commandants de compagnies : « Ne mettez pas un petit en accompagnateur d'un homme grand ! »

Ce que je voulais surtout dire, c'est l'importance qu'il a eue dans le démarrage de l'Amicale des Anciens du 2ème Zouaves comme elle est aujourd'hui.

C'est en effet en nous rencontrant à Lyon, dans une Amicale locale de Zouaves, où je m'étais rendue, invitée par lui, et où il n'y avait que deux Lyonnais anciens du 2ème Zouaves (le Lieutenant FROMENT et lui), que les 8 ou 10 (aussi du 2ème Zouaves) et leurs femmes, venus du Midi ou de Charente, tellement heureux des souvenirs échangés, décidèrent de découvrir le maximum d'adresses d'anciens du 2ème BZP.

C'est ainsi qu'en 84, MARTY put nous organiser une réunion à Montpellier où nous fûmes environ 80 de ce Bataillon.

Et, depuis, réunions sans arrêt, au cours desquelles, bien entendu, furent inclus les anciens de la guerre d'Algérie...

Antoine avait 90 ans quand il est décédé le 23 avril 2010.

Marguerite de GUIBERT

ADHESIONS

Les camarades qui nous rejoignent

-Jean-Jacques AIGUEBONNE, Villa Elvira, 15 rue de l'Ancien Moulin, 06000 NICE, Tél. 04.93.96.45.77. et 06.20.05.08.24. Notre camarade a pris contact avec l'Amicale suite à une visite rendue à son ami Jean-Marie MOCQ. Jean-Jacques a servi sous les ordres de notre camarade Roger LHOMME de 1958 à 1960.

-Désiré BIANCHI, 19 route du Tennis, 20200 MIOMO, Tél. 04.95.33.24.71. De la classe 57/2B, Désiré était au 2ème Zouaves du 6-11-57 au 3-2-60.

-Henri RODDIER, 9 rue du Mirondet, 63170 AUBIERE, Tél. 04.73.26.75.77. De la classe 57/1B, Henri était de mai 57 à août 59, successivement au CI de Gambetta, à l'Hôpital Baudens, au CCAS (Musique) et à la 1re Cie (aux Planteurs).

-Jean GUYOT, 12 rue de la Convention, 25000 BESANCON, Tél. 03.81.81.10.25. De la classe 59/2C, Jean était caporal puis sergent et a servi à la 1re Cie d'avril 60 à mai 62, notamment sous les ordres du Capitaine MAZALLERAT.

-Michel-Robert COLLE, 16 Résidence Le Clos du Hamel, 1785 rue de la Haie, 76230 BOIS-GUILLAUME. Tél. 02.35.60.55.59. De la classe 47/1, était à la 1re Cie du 2ème Zouaves, de juin à novembre 1947 avant de passer aux Ecoles de Cherchell et d'Auvours et d'être affecté comme aspirant au 8ème Bataillon d'Infanterie de Rouen. Notre camarade a par la suite gravi les échelons de la Réserve jusqu'au grade de Colonel.

LE COIN DES INFOS

Avis à nos camarades Pieds Noirs

Les archives de catholicité (baptêmes, confirmations, mariages, obsèques...) ont été rapatriées d'Algérie vers la France.

Depuis 1996, les archives de l'Archidiocèse d'Alger sont conservées au Monastère des Clarisses, 34 rue de Brunswick, 30000 NIMES. Tél. 04.66.26.66.76.

Depuis 2006, les archives du Diocèse de Constantine sont conservées au Monastère des Clarisses – Capucines, 952 chemin de la Bosque d'Antonelle – Celony. 13090 AIX. Tél. 04.42.23.08.17.

Depuis 2009, les archives du Diocèse d'Oran (de 1880 à nos jours) sont conservées chez les Dominicaines de TAULIGNAN, La Clarté Notre Dame, 26770 TAULIGNAN ; Tél. 04.75.53.55.11.

LA CHRONIQUE FAMILIALE

La main courante du secrétaire

Octobre 2010

Le Président MERCADIER a reçu une lettre de Jean-Jacques AIGUEBONNE, de Nice, qui est intéressé par le Bulletin MAGENTA. C'est en rendant visite à son ami Jean-Marie MOCQ, de Flers-en-Escrebieux (59) que ce camarade en a eu connaissance. Il est aussi toujours en contact avec DUFFOUR et CASILE, tous deux niçois. Le secrétaire lui a adressé le dernier numéro du bulletin en attendant qu'il rejoigne l'Amicale.

Le secrétaire a adressé à Serge JAMES les textes pour le bulletin de décembre. Ce dernier va en assurer la mise en pages avant de les remettre à l'imprimeur de Nîmes.

Le Président MERCADIER et Arlette sont allés passer une semaine de détente à

Hammamet, en Tunisie. Par ailleurs, il s'emploie à préparer le projet de la plaque destinée à être posée à la Butte des Zouaves, de concert avec Jean-Marie FLAMME, de l'Amicale du 9ème.

Novembre 2010

La nouvelle équipe (TRIBAUT, JAMES, MERCADIER) est en pleine action pour l'édition et la diffusion du bulletin de décembre. Mais avec quelques suées froides : la clé USB contenant les textes expédiée à JAMES tardait à arriver à destination. L'envoi par lettre prioritaire a mis une semaine pour aller de Mornas à Nîmes, soit 40 km ! Encore Bravo la Poste !

Le Président MERCADIER a reçu plusieurs nouvelles. Tout d'abord, c'est un coup de fil de Michel BALLEST, toujours avide d'avoir des nouvelles des copains Zouaves. Puis c'est Monique RICHARD, de Léognan, qui est heureuse d'avoir toujours des contacts avec les amis de notre regretté camarade Pierre, son mari. A cette occasion, elle a fait part au Président du décès survenu fin octobre de Jean-Charles PERRIN, de Veneux-les-Sablons (77), qui avait fait partie de la Musique avec Pierre RICHARD, Pierre CEZERAC, Jacques VILLAIN et Maurice RACCURT. Nous avons rencontré ce camarade lors du congrès de Fontainebleau. C'est encore Claude BRANGER, de Melun, qui a rendez-vous avec son chirurgien en décembre pour une nouvelle intervention à son bras droit qui le fait souffrir. C'est enfin Odette CHABOREL, de Houilles, qui donne des nouvelles de son époux, notre vétéran Fernand, toujours hospitalisé, en soins palliatifs, situation qui nous attriste.

Peu de temps après, le samedi 6, la triste nouvelle nous arrive. Fernand CHABOREL nous quitte, vaincu dans son dernier combat contre la maladie. Le Président se rendra à Houilles le 12 novembre pour apporter à sa famille le soutien affectif de son autre famille, les Zouaves.

Des coups de fil successifs arrivent au secrétariat, émanant du Président (pour la mise en pages du bulletin), d'André GILLES (qui demande des nouvelles des camarades) et de Roland DOUCET (qui se démène auprès des retardataires pour faire rentrer les cotisations).

Une lettre, bienvenue, arrive de Nice. Le camarade AIGUEBONNE rejoint l'Amicale.

Notre ami Robert DELAUBE, de Nort-sur-Erdre, a pris de nouvelles responsabilités, comme Président du Souvenir Français, dans son secteur. Son épouse vient de subir une petite opération (appendicite). Il nous signale qu'un nouveau livre vient d'être édité à la mémoire des Poilus. Il s'agit de « La Butte des Zouaves – Quennevières 1914-1918 » de Didier GUENAFF et J.M. NOWAK, avec préface du Général de PERCIN sous l'égide de l'Association du Patrimoine de la Grande Guerre. Imprim (Vert), au prix de 15 Euros. Robert, qui a toujours des contacts avec Fontainebleau, son ancien domicile, vient d'apprendre que le Musée Napoléonien vient de fermer pour 3 ans, pour rénovation de l'immeuble. Ce musée semble devoir déménager. Robert suit de près cette situation car ce musée renferme l'Aigle de bronze que l'Amicale lui a confiée ainsi que tous les panneaux de l'exposition qu'il avait réalisée lors de notre congrès de mai 2005 dans cette ville. Notre camarade en profite pour passer un bonjour à tous les Zouaves.

Un courrier émanant de Haute Corse. C'est un nouveau camarade qui nous rejoint, Désiré BIANCHI, de la classe 57 2 B.

Un coup de fil du Président nous apprend que l'Amicale du 9ème Zouaves vient de perdre son Président, Moïse SENES, âgé de 91 ans, camarade que nous rencontrions souvent à Carlepont et aux réunions de l'Union des Zouaves.

Un courrier succède au coup de fil. C'est notre amie Guite de GUIBERT, de Grenoble. Véritable trait d'union entre tous les vétérans, Marguerite, qui se sent très diminuée depuis sa chute d'il y a un peu plus d'un an, nous confie son entretien téléphonique passé avec Mme DOUZENS qui semble aller bien ainsi que sa famille. Mais elle ne conduit plus. Ne pouvant toucher Honorat MARTINEZ, notre amie apprend alors que notre vétéran d'Agen a fait un séjour à l'hôpital et doit en sortir prochainement. Elle adresse aussi, pour paraître dans les pages du bulletin, un petit texte à la mémoire d'Antoine DE GENNARO, décédé le 23 avril 2010, à l'âge de 90 ans.

Le bulletin des Zouaves du Sud Ouest nous apprend que leur Président Christian CHAUVEAU et son épouse viennent d'avoir la joie d'accueillir dans leur cercle de famille un petit David, arrière-petit-fils, né le 4 novembre à la Réunion.

Décembre 2010

Michel ESQUERRE, de Marseille, qui a déjà reçu MAGENTA, demande des renseignements concernant le bénéfice de la campagne double. Le secrétaire l'a aiguillé sur Michel SERUGUE, d'Orléans, pour plus amples informations.

Gilbert MARTIN, de Pouancé (49), vient lui aussi, de prendre connaissance du Bulletin de décembre. Il s'est empressé d'adresser son chèque à DOUCET et s'excuse d'avoir oublié de le faire plus tôt. Gilbert va aussi bien que possible malgré ses jambes qui le font souffrir, mais il n'est plus question pour lui de se faire charcuter. Il peut encore faire une petite marche journalière. Il a eu la joie d'avoir la visite de son jeune voisin, Pierre GREVECHE, de Teillé (44), venu passer quelques instants avec lui, accompagné de son épouse. Il demande au secrétaire de bien vouloir transmettre ses amitiés à tous les camarades.

Olivier de MONTETY, à son tour, réagit à la réception du Bulletin et est très heureux de consulter ce trait d'union pour connaître les nouvelles et les événements de ces derniers mois. En corrélation avec notre nouvelle équipe pour la réalisation du bulletin de liaison, il constate que de nombreuses associations d'Anciens Combattants se trouvent devant des difficultés suite au départ de beaucoup des leurs. Il signale, en exemple, que la Revue Rizières et Djebels vient d'imprimer son dernier numéro après 35 ans de parution. Comme la plupart d'entre nous, Olivier subit les atteintes de l'âge. Puis, pensant aux camarades Pieds Noirs de l'Amicale, il propose de leur signaler via le bulletin, que tous les documents des Diocèses d'Alger, Oran et Constantine sont maintenant rapatriés, ceci pour leur permettre d'obtenir, le cas échéant, des papiers concernant baptêmes, mariages, etc... Cette information paraîtra dans MAGENTA de juin.

Un petit mot de notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN nous apprend que son épouse Elisabeth est sortie de son opération, qu'elle va bien et qu'elle va pouvoir bientôt reprendre le volant pour les sortir de leur isolement forcé. Par le même courrier, Bruno nous transmet la nouvelle du décès de Raymond LUCOTTE, ancien du 2ème BZP de 44/45, survenu en février 2010.

Suite à la lecture du Bulletin qu'il vient de recevoir et qu'il lit jusqu'à la dernière ligne, notre ami Jean ARNOULD, de Lyon, voit se raviver ses souvenirs de 1942, lorsque son père était de garde lors du débarquement américain. Notre ami va adresser au secrétaire des copies de documents de cette époque.

La famille GILLES nous signale qu'elle est très contente et rassurée de voir que sa transmission de responsabilité pour les travaux d'édition du Bulletin a bien été assurée et félicite la nouvelle équipe.

Après vérification des rentrées de cotisations, le trésorier Roland DOUCET a désigné au Président et au secrétaire les noms des camarades qui ne cotisent plus et qui dorénavant ne recevront plus MAGENTA.

Le camarade Michel LEBOEUF, d'Hérouville-St-Clair, près de Caen, donne de ses nouvelles au Président. Michel est maintenant depuis deux ans déjà Président de l'Amicale des A.C. d'Hérouville et St-Jean-Eudes représentant 250 adhérents et sympathisants. De quoi s'occuper à temps complet !

Notre vétéran Maurice MILLET, de Giromagny, de passage à Paris début décembre, par suite d'une hausse de tension, s'est retrouvé aux urgences de l'Hôpital St-Antoine pendant deux jours avant d'être rapatrié avec son épouse Simone par Europ Assistance, en ambulance, sa tension jouant toujours « au yoyo ». Depuis, bien que fatigué, Maurice va beaucoup mieux.

C'est la fin de l'année. Les petits mots d'amitié se succèdent pour les vœux : Olivier de MONTETY, Elisabeth et Bruno de VILLEPIN, Honorat MARTINEZ, Yves SAINOT, Jean-Marie FLAMME, Serge JAMES, Pierre LABURTHE, Jean ARNOULD, Claude et Michèle BRANGER...

Janvier 2011

Inexorablement, la nouvelle année s'invite dans nos existences. Les échanges de vœux viennent renouer les liens. Mais, malheureusement, ils nous font constater qu'avec l'âge les soucis de santé sont toujours là pour beaucoup d'entre nous. Mais, comme tout bon Zouave, on attaque l'An Nouveau avec en tête la réalisation des projets lancés antérieurement.

Notre camarade Claude MORIN, avec ses vœux, nous renseigne sur sa santé. Il ressent toujours des souffrances : ses douleurs intestinales sont rebelles aux médicaments. Claude

remercie l'équipe de MAGENTA pour toutes les nouvelles rapportées dans le bulletin, toujours agréable à parcourir. Une bonne nouvelle : il est arrière-grand-papy d'une petite Lana née en novembre.

Notre trésorier, Roland Doucet, a passé, le 6 janvier un contrôle à la Salpêtrière, pour son liposarcôme qui se trouve près du nerf sciatique. Un prochain contrôle aura lieu dans six mois, par IRM, pour surveiller une lente progression. Souhaitons-lui de ne pas avoir à subir une dixième intervention.

Le secrétaire adjoint Serge JAMES a reçu un E-mail du camarade AIGUEBONNE lui signalant qu'un ancien du 2ème Zouaves désire nous rejoindre. Ce dernier va être immédiatement contacté.

En ce début d'année, le Président n'a pas échappé aux nombreux échanges de vœux : avec ACOT, notre vétéran de 97 ans qui conduit toujours sa voiture et roule aussi à vélo, Honorat MARTINEZ, qui a un bon rhume, GASSER, GILLES, MILLET, BALLET, JUGE, DUPUY, BUFFIN, LHOMME, DOUCET, ainsi qu'avec Mmes LEGUEN, DE GUIBERT, CHABOREL, et encore avec VINCENT, CALDERON, RUZEK, PENVEN, AIGUEBONNE, BRANGER, DE VILLEPIN, DELAUE, JAMES, LEOEUF, PIZZI, VILLER, CHAUVEAU, LEGAY, FLAMME, CATTEAU, LABURTHE...

Monique RICHARD, avec ses vœux, donne de ses nouvelles au secrétaire. Elle va sous peu rencontrer les copains Zouaves de notre regretté Pierre, son mari, qui l'entourent toujours de leur amitié.

Notre camarade « nordiste » Guy THERY, du Pas-de-Calais, n'oublie pas d'adresser au secrétaire, comme chaque année son petit mot d'amitié en lui disant que, comme la plupart d'entre nous, il essaie de faire fi des sournoises douleurs qui viennent le visiter.

Monette HOUDRE, de Châteauneuf-sur-Loire, nous assure qu'elle apprécie toujours avec autant de plaisir le bulletin de l'Amicale qui apporte des nouvelles des amis Zouaves connus. Notre amie nous raconte qu'elle a servi d'intermédiaire aux retrouvailles de deux anciens d'Algérie ayant servi ensemble au 3ème Zouaves, l'un d'entre eux étant son voisin.

Simone MILLET, répondant aux vœux du secrétaire, nous rassure sur la santé de Maurice. Notre vétéran va mieux, sa tension étant redevenue normale. Nos amis comptent se rendre à Carlepont le 3 avril.

Un coup de fil, le 25, du Président MERCADIER nous apprend que nos amis, le jeune couple italien de Magenta, Alessandra et Alessandro PIZZI, sont les heureux parents d'une petite Valentina et d'un petit Gabriele. Nous les accompagnons dans leur bonheur.

Nouvelle triste, en revanche, Roland DOUCET nous fait part du décès de Madame DE GENNARO, épouse de notre camarade Antoine disparu l'an dernier.

Notre Bordelais Hubert DUPUY, à l'occasion des vœux, se manifeste auprès du secrétariat. Il se fait une joie de recevoir prochainement la visite de notre amie Monique RICHARD, de Léognan. Il est toujours en contact avec André GASSER. Ce dernier va bien et voit ses nombreuses visites d'ordre médical à Bordeaux se terminer. Il espère être tranquille à ce sujet pendant deux ans.

Jean CARRIER, de Voisenon près de Melun, ancien de la 52/1, qui a fait ses classes avec votre secrétaire dans la section d'Olivier de MONTETY, avant de devenir le fourrier de la 2ème Cie à Gambetta, se rappelle au bon souvenir de votre secrétaire. Comme nombre d'anciens, malheureusement, ce camarade a de sérieux problèmes de santé.

Jacques LAMOTTE, d'Olivet (45), manifeste le désir de se rendre à Carlepont le 3 avril prochain pour l'inauguration de la plaque à la mémoire des camarades tombés lors de la guerre d'Algérie. Sa raison en est que cette plaque comporte les noms de deux de ses camarades, Auguste MIGNONE et Gabriel MOLIERE, tombés près de lui le 6 mai 1956. Le Président lui a adressé les renseignements qui lui faciliteront son voyage.

Février 2011

Michel BALLET a remarqué dans la Voix du Combattant l'annonce de la cérémonie du 3 avril à Carlepont. Relativement à cette manifestation, Michel se souvient de son camarade Claude DAVERDIN dont le nom figurera sur la plaque qui y sera découverte ce jour-là. DAVERDIN est tombé en juin 1958, quelques jours après être rentré d'une permission de détente durant laquelle il s'était fiancé. Notre camarade de Châtelguyon regrette de ne pouvoir se rendre à Carlepont.

Pierre LABURTHER ne pourra malheureusement, lui aussi, se rendre à Carlepont, rentrant ce jour-là d'un voyage où il accompagnait son épouse.

Le Président MERCADIER a reçu une jolie photo des bébés jumeaux du couple PIZZI, nos amis italiens de Magenta.

Nos amis Maurice et Simone MILLET font leurs cartons en vue de leur déménagement prochain.

Jacques LAMOTTE confirme sa venue à Carlepont le 3 avril, accompagné de son épouse. Robert DELAUVÉ, lui aussi, prévoit de s'y rendre.

Le Président reçoit sa fille Isabelle, d'Ajaccio, pour une semaine, juste avant de partir le 8 mars, avec Arlette, à destination de la Thaïlande.

Mars 2011

Michel BALLETT, encore lui, nous annonce l'envoi de photos prises en Algérie où l'on reconnaît Claude DAVERDIN. Il en profite pour demander à votre secrétaire le numéro de téléphone d'AIGUEBONNE qu'il a connu. Il nous dit aussi qu'il a eu un contact avec Henri RODDIER d'Aubière. Ce dernier, appelé par votre secrétaire, est très heureux de retrouver l'Amicale qu'il avait connue en 1959, du temps de BONNIGAL.

André AGNEL, de St-Chamas, soucieux d'être en règle avec l'Amicale, demande les coordonnées du trésorier DOUCET pour savoir s'il est à jour de sa cotisation. Notre camarade, très occupé et préoccupé par l'état de santé de son épouse, ne se rendra pas à Carlepont comme il a l'habitude de le faire chaque année si sa fille ne peut pas se libérer pour se substituer à lui auprès de sa malade.

Claude BRANGER s'est rendu chez son spécialiste au sujet de son bras qui lui causait problème. Il en est revenu rassuré, échappant à une nouvelle opération. Il pourra se rendre à Carlepont, le 3 avril, pour y porter le drapeau de l'Union. Son épouse Michèle, votre secrétaire adjointe, suppléera ce jour-là votre secrétaire qui ne pourra effectuer le déplacement, gêné par des problèmes de locomotion. Michèle se chargera de préparer le compte rendu de cette manifestation qui paraîtra dans MAGENTA.

Le Président MERCADIER, rentré de Thaïlande, a eu un contact avec Jacques LAMOTTE, toujours très motivé pour se rendre à Carlepont. En revanche, notre autre camarade, Pierre BOUILLON, lui, ne pourra s'y rendre. Il vient de subir une opération (ressort dans l'aorte) et est parti passer quelques jours en maison de convalescence.

Avril 2011

Un courrier important provient d'Aubière (63). C'est Henri RODDIER qui, avec son adhésion, apporte à votre secrétaire des photocopies de nombreuses photos prises lors de son passage au 2ème Zouaves, ainsi que des listes de noms d'anciens camarades.

Une lettre d'Ernest HENRY, Président des Zouaves des Landes, nous prévient que leur assemblée générale 2011 se tiendra à Meilhan (Landes), tout près de Mont-de-Marsan, le samedi 30 avril.

Un courrier parti de Sam Sennai (Thaïlande) parvient à votre secrétaire : c'est une carte postale illustrée d'une vue du marché flottant de Ratchaburi, marque d'amitié de votre Président et d'Arlette à son intention. Qu'ils en soient remerciés.

Des nouvelles plus récentes de Pierre BOUILLON nous apprennent qu'il n'a pas pu trouver de place en maison de convalescence mais qu'il se remet bien de son opération, chez lui.

Une carte de St-Raphaël : c'est André GILLES qui se remet en forme au soleil de la Côte d'Azur. La marche, pour lui, demeure très difficile. Il envoie ses amitiés à toute l'équipe dirigeante et ses salutations à transmettre à tous les Zouaves.

Notre trésorier Roland Doucet, avant de se rendre à Carlepont, a téléphoné à notre nouvel adhérent, Henri RODDIER, qu'il a bien connu à la Musique du 2ème Zouaves. Ce fut pour lui un grand plaisir de retrouver ce camarade. Roland, rentré de Carlepont, a pris ensuite la route pour St-Gilles où il séjournera jusqu'à la fin du mois.

André LAGET, de Montfrin (30), a vécu une pénible mésaventure. Terminant de faire le plein à une station d'essence, il s'est fait, par surprise, subtiliser sa carte de crédit au moment où il la récupérait. Le voleur, vite volatilisé, notre camarade s'est tout de suite rendu à sa banque mais

déjà l'indélicat kleptomane avait utilisé sa carte pour deux retraits importants !

Une lettre, postée de Besançon, bonne surprise, annonce que Jean GUYOT, camarade de Pierre BOUILLON, a décidé de rejoindre l'Amicale.

Mai 2011

Ayant participé, avec les représentants des Zouaves du 2ème, aux cérémonies de Carlepont, notre camarade Michel-Robert COLLE, de Bois-Guillaume (76), a concrétisé son adhésion et rejoint les rangs de l'Amicale. Les camarades sont heureux de lui souhaiter la bienvenue.

Dans les colonnes du Midi Libre du 30 avril, un article, consacré au congrès départemental de l'Union Fédérale du Gard tenu à Beaucaire le 21 avril, mettait cinq habitants de Montfrin à l'honneur. Parmi ceux-ci, le Zouave André LAGET s'est vu remettre la médaille de bronze de l'Union, en présence du Président MERCADIER qui, comme chacun le sait, demeure aussi à Montfrin. Notre camarade André, distingué pour services rendus au sein de la Section de Montfrin, y fut longtemps Vice Président et Secrétaire Général. Le banquet qui clôturait l'Assemblée Générale, pris au Restaurant « Le Robinson » à Beaucaire, réunissait 225 convives.

Nous sommes très heureux d'apprendre que notre porte-drapeau Jacques VILLER va convoler début juillet avec sa compagne belge Nicole VANDEVEN que nous connaissons très bien. Nicole, en effet, est toujours présente lors des manifestations de notre Amicale auxquelles Jacques participe. La cérémonie aura lieu en Belgique. Au nom des Zouaves, nous leur adressons toutes nos félicitations.

Pour clore cette chronique familiale semestrielle, voici le contenu d'une lettre, empreinte de nostalgie et d'amitié de notre camarade Pierre LABURTHE. Pierre, constatant que nos anciens nous quittent les uns après les autres, que, de ce fait, notre « deuxième famille » se réduit, fait part de sa pensée émue envers les disparus parmi lesquels ceux auxquels il était attaché et qu'il conserve des liens avec leurs familles : Amédée et Paulette STRUZZO, Pierre VENEZ et Pierre RICHARD. Il se raccroche à l'époque de ses vingt ans en s'efforçant de rencontrer ou de contacter le plus possible les « rescapés » de cette époque : DODERO, CEZERAC, NENYE, LALET, PIARRAT et leurs épouses. Il adresse ses amitiés à ceux qui restent et ses remerciements à toute l'équipe qui se dévoue pour perpétuer nos souvenirs.

LE PELERINAGE

Le 180ème anniversaire de la création du corps des Zouaves

I – Les cérémonies de Quennevières, de la Butte des Zouaves et de Carlepont

En ce dimanche 3 avril, pluvieux, dans les « mornes plaines » de l'Oise, très nombreux étaient les Zouaves qui avaient tenu à être là pour ce 180ème anniversaire et ainsi honorer leurs anciens. Après un dépôt de gerbes à la stèle du 2ème Zouaves à Quennevières, la cérémonie à la Butte des Zouaves revêtait, cette année, une émotion toute particulière.

Deux plaques comportant les noms des Zouaves du 2ème et du 9ème morts lors de la guerre d'Algérie 1954/62 furent dévoilées par Jacques LAMOTTE et Hugues BOURDAIN, leurs camarades.

Ce monument doit ainsi, définitivement, témoigner du sacrifice des Zouaves, de différentes générations, morts sous le même drapeau.

Tout autour de cette Butte s'étaient rassemblés plus d'une vingtaine de drapeaux, les représentants de France-40, une dizaine de spahis et la population autour des autorités locales. Beaucoup d'émotion et de recueillement pour tous.

Le Président de l'Union, Bruno de VILLEPIN, rappela avec force l'importance que tous les Zouaves attachent à leur Butte, en insistant sur les difficultés qu'il rencontre lors des démarches entreprises pour la mise à disposition de ce lieu hautement symbolique. Vous trouverez ci-après

l'allocution du Président, lue par le porte-drapeau Claude BRANGER.

La très nombreuse assistance témoigna, par ses applaudissements, de son soutien.

Monsieur le Maire de Moulin-sous-Touvent confirma également sa forte implication aux côtés des Zouaves, puis Madame la Sous-Préfète (représentant le Préfet de l'Oise) affirma à tous son soutien sans réserve pour rechercher une solution consensuelle entre toutes les parties.

Après la cérémonie religieuse en l'église de Carlepont, dépôt de gerbes à la plaque du 9ème Zouaves et évocation de la mémoire de Moïse SENES, son Président, décédé récemment. Suivirent les dépôts de gerbes au Monument aux Morts de Carlepont et au Carré Militaire.

Beaucoup d'émotions et de souvenirs en cette matinée, un petit regret...celui de ne pas avoir chanté tous ensemble notre Marseillaise !

Le Vin d'Honneur regroupa l'ensemble des participants au tour du Maire de Carlepont, toujours volontaire pour défendre le projet de la Butte, et un fort sympathique et très apprécié repas permit à tous d'évoquer amitiés et souvenirs...

Le 2ème Zouaves était représenté par Bruno de VILLEPIN, Louis MERCADIER, Roland DOUCET, Claude BRANGER, Jacques LAMOTTE, Jacques VILLER accompagnés de leurs épouses, de Robert DELAUBE et du Colonel Michel-Robert COLLE, nouvel adhérent que nous avons accueilli avec beaucoup de plaisir.

Chacun se sépara avec un « A l'année prochaine » !

Michèle BRANGER

II- Allocution du Président de l'Union des Zouaves, Bruno de VILLEPIN

L'extraordinaire période actuelle, marquée par de terribles catastrophes naturelles et des bouleversements politiques dans les pays du Bassin méditerranéen préoccupe très largement nos pensées. Les soucis électoraux dont nous ne connaissons pas encore les conséquences profondes accaparent aussi nos cerveaux !

Cette période intense rend difficile un retour au calme suffisamment serein pour nous permettre de mesurer à sa juste valeur le fait d'être réunis et unis ici, devant ce Site.

Il m'a été difficile d'écarter de mon attention les violentes images de ces jours-ci, pour rédiger cette allocution, comme il vous sera difficile, pour les mêmes motifs, de vous libérer pour entendre mon message.

Nous venons de dévoiler deux plaques donnant les noms de nos camarades tombés au Champ d'Honneur en Algérie, de 1954 à 1962, dans les plis des drapeaux de deux régiments de Zouaves.

Pourquoi ce rappel qui peut paraître insolite sur cette stèle de 14/18 ?

Parce que ce Site, à la suite du terrible conflit, s'appelle « La Butte des Zouaves ».

Nous en connaissons tous l'origine puisque les plus anciens de ce terroir ont toujours connu et nommé ce lieu retenu et symbolisé depuis 1920.

Et les Zouaves, comme tout un chacun ici-bas, sont les héritiers du passé et les auteurs de l'Avenir : chaque génération prend appui sur hier pour construire demain.

Créés en 1831, disparus en 1962, ces régiments ont accompagné l'Histoire de France et

son influence sur plusieurs continents où, de la même manière, de cet empire sur lequel, disait-on, « le soleil ne se couchait jamais ! ».

Aujourd'hui, il n'existe qu'un Monument en mémoire de tous les régiments de Zouaves, il est en Belgique ! Sur le territoire national, malgré qu'ils aient souffert sur tous les théâtres de la Grande Guerre, il n'existe qu'une seule Butte des Zouaves et elle est ici !

Cette appellation, c'est la mémoire populaire qui en est l'auteur : c'est la Mémoire sincère et reconnaissante !

C'est pourquoi, à la suite de nos Aînés, nous sommes venus ici cultiver le souvenir des Zouaves tombés partout, en France et dans le monde, au nom du Peuple Français.

Je remercie Monsieur le Maire qui a bien voulu accompagner deux jeunes élèves pour leur montrer les plaques commémoratives. Ils y liront les noms d'autres jeunes dont il faut honorer la mémoire et célébrer le souvenir, car ils ont fait leur devoir jusqu'à la mort, au nom du Peuple Français.

Ils sont « Morts pour la France » en terre maintenant étrangère. Il leur faut un site, sur notre sol, ainsi que pour tous nos Anciens tombés pour la France dans d'autres pays, pour que nous puissions les honorer toujours.

Ils sont tombés en Algérie. En août 1944, les Forces Françaises, regroupées dans ce pays, débarquaient en Provence : elles rassemblaient tous les peuples sous influence française pour libérer la Mère-Patrie occupée. J'ai pu aussitôt les rejoindre.

Mes camarades d'alors, tombés tout au long de la route qui conduit de Fréjus à l'Autriche, seront symbolisés ici puisque les fonds nécessaires à la réhabilitation de ce Monument proviennent de la dissolution de l'Amicale des Anciens de la Première Division Blindée de Rhin et Danube. Les 1er, 2ème et 3ème Zouaves formaient l'Infanterie d'accompagnement de cette Division, d'août 1944 à 1945.

Je veux remercier ici un Zouave d'Honneur venu, et ce n'est pas la première fois, du Pays Toulousain, le Colonel LEMMET, de la Légion Etrangère, qui commandait le Centre d'Entraînement Commando :9ème Zouaves à Givet. Il n'a pas cessé de soutenir l'Union des Zouaves, avec Roger DESSANGINS, pour redonner vie à ce site. Depuis 2005, dès mon installation à la tête de l'Union, sa force de persuasion et sa présence ne nous ont jamais manqué.

Nous voilà parvenus sans détour à la mission que nous nous sommes fixée de façon irrémédiable, engageant formellement même nos successeurs : faire de la Butte des Zouaves un symbole mémorial digne et dans la durée.

Nombreux sont les sites de 14/18 qui se trouvent sur des terrains privés, mais les fébrilités de notre époque font que les mémoires s'émeussent vite quand elles ne sont pas attaquées par des beaux esprits qui affirment souvent que les générations passées pourraient être la cause des drames d'aujourd'hui, ce qui devrait pousser notre temps à oublier honteusement celui d'hier !

C'est pourquoi le Serment prêté collectivement et unanimement par tous les membres de l'Union des Zouaves lors de notre Assemblée Générale d'octobre 2010, à Moussy-le-Vieux, nous engage totalement, nous et nos successeurs, à symboliser ici le Souvenir de nos Anciens : nous ne pouvons réaliser ce Serment que sur un terrain mis à notre disposition de façon formelle et durable.

L'action de la commune de Moulin-sous-Touvent, décidée en juin 2010, et lancée en janvier 2011, va dans ce sens et nous l'en remercions.

Mais les réponses faites sous forme de promesses matérielles, certes généreuses, sont très imprécises et sans indication de durée : le (ou les ?) propriétaires lient leurs promesses à un problème que tout le monde ici connaît bien. Il prend ainsi en otage l'Union des Zouaves qui ne peut avoir aucune influence sur ce grave sujet !

Ces promesses, quoique vagues et imprécises quant à leur durée, ne seraient valables que si le propriétaire obtenait gain de cause. Cela fait bientôt sept ans que nous entendons cela ! Et que nous attendons chaque fin d'année !

Notre respect de l'indépendance de la Justice, comme la réserve que nous impose la mission de nos Associations amicales nous oblige à ne pas dire plus, malgré notre impatience.

La symbolisation de l'extraordinaire Histoire du Corps des Zouaves, sur cette Butte qui permet de voir loin, bien plus loin que demain, nous pousse à affirmer notre volonté de donner à tous nos Anciens un lieu de pèlerinage pour ceux qui voudront honorer leur Histoire et leur Courage.

Je terminerai par cette adresse du Général Bruno DARY, Gouverneur Militaire de Paris, au Soldat Inconnu, sous l'Arc-de-Triomphe :

« Ta tombe nous rappelle les valeurs d'un pays
« Que par l'effort de tous, la Nation se construit
« Que ce qui est reçu n'est pas toujours acquis
« Mais doit être transmis au péril de sa vie.

Vivent les Zouaves ! Vive la France !

Bruno de VILLEPIN

III- Les personnalités présentes

Une foule nombreuse était présente parmi laquelle Madame Sabrina BELKHIRI-FADEL (sous-préfète de Compiègne), MM. Philippe MARINI (sénateur-maire de Compiègne), Lucien DEGAUCHY (député, conseiller général et président de la CC du canton d'Attichy), Jean-Michel VICAIRE (maire de Carlepont), Fabrice D'ARANJO (maire de Moulin-sous-Touvent), Jacques-André BOQUET (maire de Tracy-le-Mont), Mme Anne-Marie DEFRANCE (maire de Nampcel), MM. Eric LADEN (délégué régional de l'ONAC), Daniel MATHEY (du Souvenir Français), Jean-Paul ROCOURT (du Souvenir Français), le Colonel Henry d'EVRY (président du comité d'Attichy du SF), le Lieutenant-Colonel Jean-Louis LEMMET (ancien chef de corps du CEC/9ème Zouaves de Givet), le Lieutenant-Colonel Patrice FICHET (de l'ANOR de l'Infanterie), Denys CHAPPEY (du Musée de l'Infanterie), Bruno GODET (Amitié Franco-Allemande), Denis VOLE (anciens du 18ème RTA), Didier GUENAFF et Jean-Michel NOWAK (Patrimoine de la Grande Guerre) et Michel DUFOUR (maître de cérémonie pour l'occasion et président de Picardie Mémoire).

MESSAGE DU PRESIDENT DE L'UNION

J'ai laissé couler le temps avant de me remettre des magnifiques moments d'intense émotion que j'ai ressentie pendant les cérémonies du 3 avril.

L'Union des Zouaves a été comblée et il me revient de vous le dire avec reconnaissance.

Tous ceux qui ont concouru et participé à la préparation, à la mise en place et au déroulement des cérémonies, l'ont fait magnifiquement.

Le résultat a été à la hauteur de leurs efforts.

La rituelle petite pluie n'a pas réussi à gêner la belle ordonnance de cet Anniversaire !

Le souvenir de nos lointains Anciens mêlé à celui des plus jeunes a été parfaitement honoré.

Grâce à vous, Représentants de l'Etat et de ses administrations, élus de tous niveaux, Présidents d'associations, Personnels de la Gendarmerie comme des Services Communaux, Citoyennes et Citoyens.

Heureux de témoigner pour la Mémoire et Porte-Drapeaux toujours prêts à remplir leur mission, grâce aussi aux enfants et à tous ceux qui officierent et chantèrent pour solenniser l'indispensable service du Culte, grâce, enfin, aux unités de Reconstitution.

Grâce à vous tous, la Butte des Zouaves a vu confirmer sa grandeur au fil des années, où notre espoir est entretenu par votre flamme, ce lieu de Mémoire redevient le Lieu de Pèlerinage voulu en 1952 !

L'Union vous doit beaucoup et elle réussira grâce à vous !

Le Président Bruno de VILLEPIN

EN CONSULTANT LES ARCHIVES

Il y a 60 ans, déjà.

Le 24 juin 1951, l'Union des Zouaves sur les champs de bataille de la région de Carlepont, Tracy, Ollencourt.

Tracy-le-Mont, Quennevières, Bois-Saint-Mard ! Lieux sacrés où s'illustra le 2ème Zouaves et qui évoque tant de souvenirs ! Septembre 1914, la ruée allemande, la route de Paris barrée à l'envahisseur, l'attitude magnifique de la Brigade Marocaine qui, par la prise de Carlepont, permet à la 37ème Division d'échapper aux tenailles de l'ennemi, les débuts de la guerre des tranchées, les Colonels et Commandants DECHERF, FABRE, PHILIPPE, TSCHUPP, DELALANDE, et combien d'autres camarades de combat morts ou vivants ! Sait-on dans ce petit triangle formé par Tracy-le-Mont, Bois-Saint-Mard et Quennevières, que le 2ème Zouaves a eu 1 050 tués et 1 500 blessés ?

C'est sur cette terre imprégnée du sang des nôtres et témoin de tant d'actes d'héroïsme que l'Union des Zouaves, groupant les vétérans de nos régiments, accomplissait le 24 juin un pieux pèlerinage.

Voici le récit du camarade BONNIGAL de cette journée consacrée au Souvenir.

« Il pleuvait depuis 40 heures lorsque, depuis 6 h 30, se forma le convoi, place de l'Hôtel de Ville. Trois autobus bientôt pleins à craquer prirent le départ à 7 h 30 et, à 10 h 30, débarquèrent 150 pèlerins, dont beaucoup de dames, devant la mairie de Tracy-le-Mont où les attendaient d'autres camarades venus en voitures particulières.

C'est immédiatement le rassemblement devant le Monument aux Morts de Tracy-le-Mont où le Maire nous accueille et au pied duquel, GUILBOT, Président des Zouaves, dépose une gerbe au nom de l'Union. Puis le défilé, avec le concours de la musique des Anciens Combattants, aux accents de Pan Pan Larbi, se déroule dans la rue principale jusqu'à la place où les cars reprennent leurs voyageurs, pour le cimetière de Quennevières.

Là, dans cette vaste enceinte, couverte de croix au milieu de pelouses bien entretenues et parmi les fleurs, reposent près de leurs compagnons de toutes armes, 500 Zouaves nouveaux dont beaucoup du 2ème.

BONNIGAL dépose une gerbe au pied du Mémorial.

Puis, sur ce plateau qui vit la charge héroïque et victorieuse des Zouaves fonçant irrésistiblement à la baïonnette sur l'allemand solidement organisé et, devant la nouvelle ferme pimpante qui a effacé les ruines de l'ancienne, sur le mur d'enceinte, au bord de la route, il est procédé à l'inauguration d'une plaque de marbre offerte par l'Union à la Mémoire de ces héros. Dépôt de gerbe par le docteur BORD, du 4ème Zouaves, suivi du discours du Maire de Moulin-sous-Touvent.

Remontée en cars jusqu'au chemin de terre des carrières, menant vers ce qui fut le « no man's land », à la Butte des Zouaves. Située à 500/600 mètres dans la nature sauvage, complètement isolée, telle qu'elle se referma après le coup de mine allemand sur ce qui était un poste d'observation avancé, se dresse cette tombe grandiose dans un chaos de rocs et de terres, avec ses barbelés arrachés, ses obus et grenades non éclatés, ses bidons de deux litres sur le sol, les débris habituels des champs de bataille qui, depuis 35 ans, sont là encore, respectés par tous... Sous ce tumulus repose, en effet, la section du 2ème Zouaves enterrée vivante lors de l'explosion. A midi, inauguration d'une plaque, sonnerie aux Champs, « Pan Pan Larbi », dépôt de fleurs au milieu d'une émotion intense.

Certes, il ne saurait y avoir de concurrence dans la gloire, mais il est certain que l'aménagement convenable de ce haut lieu serait pour le moins aussi imposant que la fameuse Tranchée des Baïonnettes de Verdun...

L'Union des Zouaves, qui espère le don du terrain par son propriétaire actuel, y songe très sérieusement d'ailleurs... En attendant, une croix de pierre a été érigée sur l'initiative et par le chef cantonnier de Tracy-le-Mont. La messe devait y être dite pour nos morts par le curé de Carlepont, mais l'inclémence du temps ne l'a pas permis, et c'est dans l'église de cette localité que défendit en s'illustrant le 9ème Zouaves, que la foule des pèlerins et leurs amis se rendirent. Nous admirons le magnifique vitrail de l'église montrant le Seigneur recevant le sacrifice du Zouave expirant, la main crispée sur son fusil et tombé devant l'église de Carlepont effondrée parmi les ruines générales. Puis nous nous recueillons devant la plaque scellée à droite du portail, commémorant le baptême du feu du 9ème Zouaves en ces lieux. Enfin, une gerbe est déposée au Monument aux Morts de Carlepont ».

(Ce texte, datant de 60 ans, a été retrouvé et a été reproduit dans le Bulletin n° 27, du premier trimestre 2011, de l'Union des Zouaves. BONNIGAL a été, à cette époque, secrétaire puis président de l'Amicale du 2ème Zouaves.)

ECHOS DE L'UNION

Conseil d'Administration du 2 mars 2011

Lors du 180ème anniversaire de la création du Corps des Zouaves, le 3 avril, à la Butte des Zouaves, aura lieu l'inauguration des plaques commémoratives à la mémoire des Zouaves des 2ème et 9ème Bataillons morts en Algérie.

Le dévoilement des plaques sera effectué par Jacques LAMOTTE, du 2ème Zouaves, et Hugues BOURDAIN, du 9ème Zouaves, tous deux ayant eu des camarades tués en Algérie dont les noms figurent sur ces plaques.

Concernant la procédure d'expropriation du terrain de la Butte, le Président de VILLEPIN a rencontré, le 9 février, Madame la Sous-Préfète de Compiègne, en présence du Directeur d'Arrondissement des Territoires de l'Oise, et a pu expliquer longuement les tenants et aboutissants du dossier, insistant sur le symbole de cette Butte.

Madame la Sous-Préfète, optimiste, souhaite rencontrer M. DEMORY, pensant obtenir un bail emphytéotique au bénéfice de la commune de Moulin-sous-Touvent. A défaut, la procédure d'expropriation sera lancée, le dossier étant bouclé. Une réponse pourrait être obtenue pour le 3 avril.

Autre lieu de mémoire : la stèle du Pont de Bouc, en Alsace. L'inauguration est prévue pour le 7 mai. L'Union des Zouaves a financé 5 000 Euros pour ce monument, somme prélevée sur les fonds légués par la 1re DB.

Evoquant les faits qui se sont déroulés en novembre 1944 dans la Forêt de Hart, où les troupes alliées ont subi de lourdes pertes, notamment le 1er BZP, le Président de VILLEPIN a souligné que le versement de cette participation (acté par le Président de l'Association Rhin et Sundgau) était assorti de l'obligation de mentionner la 1re DB et le 1er BZP.

Lors de cette réunion, Norbert YESSAD a demandé que, lors des manifestations patriotiques, l'on n'oublie pas les victimes des opérations extérieures (OPEX), rien qu'en Afghanistan, nous déplorons, à la date du Conseil, 54 victimes.

Hugues BOURDAIN, pour sa part, a proposé un avant-projet de pèlerinage (en 2015 ?) à la mémoire du Général de LAMORICIERE, sur les lieux où a vécu ce général.



Moussy le Vieux, hommage au monument aux morts 2 octobre 2010



Dépôt de gerbe au soldat inconnu place de l'Etoile 2 octobre 2010



Les drapeaux au monument de Moussy le Vieux 2 octobre 2010



3 avril 2011, Butte aux Zouaves. La plaque commémorative des Zouaves morts en Algérie

LE SERMENT DE MOUSSY

Assemblée Générale de l'Union des Zouaves du 2 octobre 2010

Déclaration préliminaire du Président Bruno de VILLEPIN

Mes chers Camarades,

Vous savez maintenant que la question « Butte » prend bonne tournure.

D'autant plus que le problème de Beuvraignes vient d'être tranché en faveur de la Mémoire.

La procédure d'expropriation prendra du temps, notre adversaire ayant tout loisir de discuter infiniment du prix de la cession.

Mais auparavant, il faut que le Commissaire enquêteur soit saisi de nombreuses demandes dans ce sens.

Pour ce qui nous concerne, nous allons constituer un dossier à partir de pièces existantes.

Il sera aussi important, sinon plus, que les associations locales interviennent, en plus du Souvenir Français, de l'ONAC, et de s'assurer du soutien des parlementaires et des Conseils Régional, Départemental et Territorial.

Cela, nous le ferons avec l'aide d'associations locales en contact étroit avec le Maire de Moulin-sous-Touvent.

Ce premier volet étant précisé, il reste deux soucis qui me paraissent graves, même si on peut les lier entre eux pour n'en faire qu'un. Je veux parler de la pérennité de notre action et de l'oubli officiel de la Famille ZOUAVE.

La pérennité de notre action

Ce qu'une décision officielle a fait peut toujours être annulé par une autre décision contraire.

Toute société peut officiellement se dédire ou se contredire. Les administrateurs changent, les mentalités changent. Nous l'avons entendu à l'échelon national ces derniers jours : le parti d'opposition d'aujourd'hui, quand il sera au pouvoir, annulera tel texte qu'il juge mauvais.

Nous ne sommes plus jeunes, moi le premier, et rien ne dit que notre Union existera encore, ou si elle survit, aura-t-elle la volonté de recréer la Butte ?

Comment se prémunir de tout cela ?

Le problème est posé ; j'y reviendrai après avoir exposé le deuxième souci.

L'oubli officiel de la Famille ZOUAVE

Délicate question qui va peut-être faire croire à certains que je touche à la politique, ce qui nous est interdit !

Lorsque le drapeau du 9ème Zouaves a quitté le CEC de Givet pour être déposé au Musée de l'Infanterie à Montpellier, nous avons assisté, malgré la langue de bois officielle, à la mort des Zouaves.

Malgré les activités de nos associations, leur présence fréquente sur de nombreux sites de Mémoire, l'aide de France 40, différents livres et particulièrement « La Légende des Zouaves », la superbe plaquette éditée par le Musée de l'Infanterie et l'important travail de Mémoire sur la Butte des Zouaves.

Malgré notre présence comme Groupe 241 à la Fédération Maginot, comme aux ravivages de la Flamme, nos délégations à Magenta Italie, à Magenta France.

Malgré tout cela, le mot Zouave n'existe plus dans le langage de l'Armée et de l'Etat.

J'y vois là les suites de la situation actuelle, les rapports pas toujours simples entre les deux rives de la Méditerranée exigent peut-être de nos politiques et de nos diplomates de ne pas prononcer des mots ou des noms qui pourraient éveiller des tensions difficiles à gérer !

Ma position m'interdit de porter un jugement de valeur sur ce point.

Bon ou mauvais, il existe !

Mais l'Histoire, dans tout cela ?

C'est nous tous, vous et moi, qui en sommes les témoins, les porteurs ! Et nous n'avons

pas le droit de refuser le poids de l'Histoire dont nous sommes, bon gré mal gré, les héritiers.

Et c'est là que mon 2ème souci rejoint le 1er.

La seule façon d'assurer la pérennité de notre mission est de nous engager, chacun et collectivement, à défendre notre Histoire au service de notre Pays.

Que le mot Zouave, symbole des unités de conscription des Français d'Algérie, trouble un éventuel dialogue officiel est une chose dont nous ne sommes pas responsables.

Que nous refusions de fausser ou d'enterrer les valeurs historiques, c'est notre devoir...

La BUTTE DES ZOUAVES en sera le témoin visible et réel !

A la demande du Président, l'Assemblée se leva pour approuver ce texte à l'unanimité qui devient **LE SERMENT DE MOUSSY**.

LE COURRIER DES LECTEURS

Extraits des lettres de notre ami Jean ARNOULD

I – Lettre au Trésorier Roland DOUCET

Vous trouverez ci-joint ma cotisation pour 2011.

Croyez bien que je lis toujours la Revue MAGENTA avec autant d'intérêt, je dirai même de A à Z.

Je suis peiné en lisant la rubrique concernant tous ceux que l'âge emporte et dont un certain nombre furent compagnons d'armes de mon père.

Je me suis particulièrement intéressé, dans la revue n° 44, au récit de la tragédie de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940. Nous sommes arrivés de France l'année d'après mais le souvenir était encore très douloureux.

Lorsqu'on allait en car d'Oran aux plages d'Aïn-el-Turck, El Ançor ou des Andalouses, lors de notre passage devant le port de Mers-el-Kébir, on nous disait souvent : « Ici reposent les corps des 800 marins du Bretagne, la plupart sous la mer ». J'avais 11 ans. Et nous en étions très impressionnés.

L'un de mes fils travaille chez ACCOR. Il était dernièrement à Tlemcen pour la surveillance des travaux sur l'un des nouveaux hôtels qu'ouvre cette société en Algérie. Il s'est arrêté au retour à Oran. Il me propose d'y aller avec lui mais, à 80 ans, les voyages me font un peu peur.

Je me souviens bien de Mme de GUIBERT que j'avais rencontrée à Rosenau il y a quelques années en compagnie de l'une de mes petites-filles qui avait voulu y venir et avait beaucoup apprécié les cérémonies de Rosenau.

Je reviens au MAGENTA n° 44 où j'ai lu aussi avec intérêt le récit du débarquement US du 8 novembre 1942, à Arzew. Là, avait débarqué un de mes amis G.I.s au nom très américain de René MOREAU. Ses parents étaient québécois. Comme il parlait couramment français, l'armée américaine l'utilisait beaucoup comme interprète à Oran. Il était M.P. à l'Hôtel de Ville. Se destinant à la prêtrise, il avait cédé aux charmes d'une belle oranaise avec qui il s'est marié...

II – Lettre au Secrétaire René TRIBAUT

Monsieur DOUCET m'a dit que vous seriez intéressé par deux documents dont je lui ai parlé, à savoir l'affiche de l'Ordre de convocation sous les drapeaux, le 18 novembre 1942 dans le département d'Oran, et un message du 7 novembre 1942 émanant de l'Amiral DARLAN contresigné par le Général JUIN. Les voici donc.

Je pense que le message téléphoné signé de l'Amiral DARLAN doit être assez exceptionnel. Il a, je crois, été reçu par mon père, de garde cette nuit-là, à l'Etat-Major d'Oran. Ces documents complètent la relation que mon père en avait faite, reproduite dans MAGENTA n° 17 de juin 1997.

J'avais à l'époque 12 ans, et je me souviens bien de cette époque qui m'a marquée. Nous habitions Place Foch, entre le Théâtre et l'Hôtel de Ville et je me souviens comme, le matin, j'ai été saisi en remontant de la cave en voyant la baie d'Oran, d'habitude presque déserte, couverte de Liberty-ships et autres navires de guerre surmontés chacun d'un ballon captif pour éviter les

bombardements. C'était tout à fait comme dans le film : « Le Jour le plus long » !

Le lendemain, avec ma mère et mes sœurs, nous avons reçu le baptême du feu au restaurant du Cercle Militaire. Les balles sifflaient et les vitres nous tombaient dessus. Les branches des palmiers, cisailées par la mitraille, pendaient le long des troncs. C'était, paraît-il, en riposte aux S.O.L. (Service d'Ordre Légionnaire) qui avaient tiré sur les G.I.s.

Après l'armistice, les troupes françaises et américaines défilaient côte à côte dans les rues d'Oran.

Mais j'avoue que le spectacle des troupes françaises, pauvrement armées et vêtues, ne faisait pas très bon effet. Pas plus que les vieux canons sortis de je ne sais quel dépôt...

Enfin, quelques mois après, les troupes françaises étaient armées par les Américains mais mon père n'aimait pas beaucoup porter leur uniforme et, en particulier, le casque américain. Mais c'était ainsi...

N.D.L.R. : Rappelons que notre ami Jean ARNOULD est le fils du Commandant ARNOULD, du 2ème BZP, tué en novembre 1944, dans les combats de la Libération en Alsace. Son père avait été Lieutenant au 1er BCP de Strasbourg puis Capitaine au 4ème BCP de Colmar et avait combattu à la frontière sarroise en 1940. Rappelons encore que son grand-père, Capitaine du 44ème BCP, avait été tué à Arras en 1914 et que ses cendres reposent au cimetière de Notre-Dame-de-Lorette.

LES BZP DE LA 1re DB

L'organisation des Bataillons de Zouaves Portés en 1944/45

Un BZP était affecté à chacun des trois Régiments de blindés qui composaient la 1re Division Blindée. Il avait un effectif d'environ 800 hommes, effectif également partagé entre Français autochtones et ceux de souche européenne. Il était articulé, fondamentalement, en 3 compagnies de combat d'environ 180/200 hommes chacune. Chaque compagnie comprenait 3 sections de combat d'une cinquantaine d'hommes portés par 5 Half-Tracks.

Chacun connaît ces Half-Tracks, roues à l'avant, chenilles à l'arrière. Armement variable, mitrailleuse, mortier ou canon de 57 anti-char.

Alors, comment cela fonctionne-t-il au combat ? Eh bien, cela fonctionne en une étroite symbiose entre les chars et leurs sections de Zouaves Portés avec des configurations variables selon les circonstances.

La progression s'effectuait en alternant chars et half-tracks. Souvent, un H.T. se portait en avant, en éclaireur, mais un char était toujours proche pour appui éventuel. Dès que le contact était pris, les Zouaves débarquaient avec leurs mitrailleuses, lourdes à manipuler, et détruisaient la résistance avec l'appui-feu des chars. Telle fut la tactique employée dans les jours qui suivirent le débarquement.

C'est dans des circonstances différentes que se déroula le combat de St-Loup-de-la-Salle, le 6 septembre 1944, à une trentaine de kilomètres à l'est de Tilly. Là, ce fut l'ensemble du BZP qui porta le poids de l'attaque.

Dans d'autres circonstances, lorsque, par exemple, on craignait des combats de rue, il pouvait arriver que les Zouaves progressent montés à même le char. Mais il pouvait arriver aussi que les Zouaves combattent seuls. C'est ce qui se produisit le 9 septembre devant Nuits-St-Georges.

Une compagnie du 3ème BZP reçoit mission de s'emparer de Nuits-St-Georges. Une compagnie, rappelons-le, représente pas tout à fait 200 hommes et une quinzaine de half-tracks. Que va-t-il se passer ? Les H.T. sont seuls. Les chars occupés sur Beaune ne peuvent leur porter appui. La résistance est trop forte et la compagnie clouée au sol subit de lourdes pertes. Elle doit renoncer à l'attaque qui ne reprendra que lorsque les chars seront disponibles.

Tels furent, brièvement évoqués, les types d'action que conduisirent ces BZP. Leurs pertes furent lourdes. L'infanterie accompagnant la 1re DB perdit, entre morts et blessés, 1700 hommes sur les 2400 de son effectif de départ. Soit 72% de son effectif. Les pertes furent compensées par

de nouveaux renforts envoyés d'AFN mais aussi par de nombreux volontaires qui s'engageaient au fur et à mesure que les villages et villes étaient libérés.

(Texte émanant du Colonel ANDERHUBER, ancien du 3ème BZP, remis à l'Union des Zouaves par le petit-fils d'un ancien du 1er Zouaves, Maurice EISENCHTETER).

LE QUID DE MAGENTA

L'escadrille Normandie-Niemen

Au printemps 1943, un groupe de chasse de la France Libre, composé de 58 pilotes et mécaniciens, est engagé sur le Front de l'Est, batailles de Koursk, de Smolensk, du Fleuve Niemen (d'où son nom définitif officialisé par Staline) et de la Prusse Orientale.

Avec 42 pilotes tués sur 97, cette première formation de chasse française eut 273 victoires homologuées lors de 5240 missions et 869 combats. Elle comptera 21 Compagnons de la Libération et 4 Héros de l'Union Soviétique. Aujourd'hui on ne compte plus que 6 survivants (4 pilotes et 2 mécaniciens) dont Roland de la POYPE, 90 ans, dernier Compagnon de la Libération et dernier Héros de l'Union Soviétique de l'unité, auteur de « L'Epopée du Normandie-Niemen » aux éditions Perrin.

Des Zouaves en Chine

En 1900, pour réprimer la révolte des Boxers, aux côtés des Allemands, Américains, Anglais, Japonais et Russes, la France envoya un corps expéditionnaire. Commandé par le Général de Division VOYRON, ce corps expéditionnaire comportait, outre de la cavalerie, de l'artillerie et des éléments de soutien comme le Génie, deux brigades d'infanterie. La première brigade (Général FREY) qui réunissait 9 bataillons d'infanterie coloniale et 3 batteries d'artillerie envoyés d'Indochine, fut rejointe en 1901 par la 2ème brigade (Général BAILLOUD), composée d'unités provenant de France et d'Afrique du Nord. Dans cette brigade de 7 bataillons d'infanterie et 3 batteries d'artillerie, il y avait, comme ce fut le cas sur tous les théâtres d'opérations, des Zouaves qui formaient un régiment de marche de 4 bataillons.

Les drapeaux

De différentes formes et couleurs, ils ont servi, dès leur origine, de symboles, de signes d'appartenance et de ralliement. Ils renferment dans leurs plis l'histoire glorieuse des régiments.

Les drapeaux sont récompensés de trois façons : par les décorations qui y sont accrochées, par les noms des batailles ou campagnes qui y sont inscrits et par les fourragères dont la couleur est fonction de nombre de citations décernées à une unité au cours d'une même campagne.

A noter que les drapeaux qui peuvent être titulaires de la Croix de la Légion d'Honneur n'ont pas souvent droit à la fourragère rouge car il faut pour cela que l'unité ait récolté six citations collectives à l'ordre de l'Armée. La fourragère verte à liséré rouge aux couleurs de la Croix de Guerre, ou bleu pâle à liséré rouge aux couleurs de la Croix de Guerre TOE est attribuée aux unités citées au moins deux fois à l'ordre de l'Armée lors d'une même campagne. La fourragère jaune à liséré vert aux couleurs de la Médaille Militaire est attribuée à partir de quatre citations à l'ordre de l'armée.

En principe, à part quelques exceptions, un drapeau n'est plus autorisé à recevoir la Légion d'Honneur depuis 1963 ;

C'est Napoléon III qui institua la remise de décorations à des drapeaux et cela ponctuellement lors des batailles de Magenta et Solferino en 1859. Les premières unités distinguées ont été le 2ème Régiment de Zouaves, le 76ème Régiment d'Infanterie et les Bataillons de Chasseurs à pied. Mais c'est Napoléon 1er qui fut le précurseur des honneurs rendus aux emblèmes en y inscrivant les noms de batailles.

A noter, encore, que le Général de GAULLE créa l'Ordre de la Libération en 1940 attribué jusqu'en 1946. 18 unités militaires dont 10 de l'armée de terre, reçurent en 1996 une fourragère « Compagnon de la Libération » aux couleurs verte et noire de l'Ordre de la Libération.

André-Louis GODY, le Zouave du Pont de l'Alma

André-Louis GODY naît à Boulogne-sur-Mer en 1828. A 19 ans, il s'engage pour 7 ans et entre au 71ème Régiment d'Infanterie à Boulogne-sur-Mer. En 1854, tenté par l'aventure, il s'enrôle dans le 3ème Régiment des Zouaves basé à Constantine.

A la fin de son engagement, il mène une vie parisienne et, par l'entremise de son frère François-Joseph, tailleur de pierres, il devient le modèle du sculpteur Georges DIEBOLT qui vient de recevoir commande du Gouvernement Impérial.

En effet, Napoléon III, pour honorer les régiments méritants lors de la guerre de Crimée, fait adosser quatre statues de soldats aux piles du Pont de l'Alma qui doit son nom à la victoire de l'Alma : un grenadier et un Zouave par DIEBOLT, un chasseur et un artilleur par ARNAUD.

André-Louis reprend du service et s'engage dans les Zouaves de la Garde Impériale, prend part à la campagne d'Italie et participe aux batailles de Magenta, Palestro et Solferino.

Enfin, quittant sa vie militaire en 1878, il épouse Marie DUPORGE dont il aura cinq filles, et reprend le métier de tailleur de pierres.

Une plaque a été apposée, reprenant ce texte, sur sa maison natale à Boulogne-sur-Mer.

Septembre 1914 : la bataille de Mondement

Mondement est un petit village situé sur les hauteurs au nord de Sézanne, près des marais de St-Gond, à droite de la D951 qui mène vers Champaubert et Epernay.

Dans cette commune s'élève le Monument à la Victoire de la Marne, haut de 35,5 mètres et fait de 22 000 tonnes de béton à base de granit rose de Moselle, posé sur 22 mètres de fondations. Il célèbre le Général FOCH et ses troupes, et leur magnifique victoire sur les Allemands obtenue dans un déluge de fer et de feu.

Sur un mur qui jouxte l'église, une inscription dans la pierre synthétise le sens de cette bataille : « Ici, du 5 au 10 septembre 1914, les Zouaves coloniaux, Tirailleurs, Artilleurs, Sapeurs de la Division Marocaine commandés par le Général HUMBERT arrêtaient la ruée de l'armée allemande et la rejetèrent dans les marais de Saint-Gond. Le Maréchal FOCH a écrit « la fortune a voulu que la Division du Maroc fût là ».

« Se faire tuer sur place plutôt que de reculer ». On est le 6 septembre 1914. L'ordre du jour est signé du Général JOFFRE. Pour stopper l'avance allemande, JOFFRE ordonne une des plus prodigieuses volte-face de l'histoire militaire. Sur un front de 3 000 kilomètres, de Senlis à Verdun, deux millions d'hommes vont s'affronter. Dans cette nouvelle configuration de la guerre, Mondement constitue un point stratégique dans la mesure où, du château, l'on domine les marais de Saint-Gond. Reprendre à l'ennemi le château, c'est contrôler le passage qui mène à la capitale. Chose faite le 9 septembre. D'où plus tard cette plaque ainsi libellée : « Au cours de la soirée du 9 septembre 1914, les soldats du 77ème régiment d'infanterie de Cholet et les Zouaves de la Division marocaine, en reprenant à l'ennemi le château de Mondement, stoppèrent l'avancée allemande ».

(D'après un article de Bruno TESTA paru dans le Journal L'Union).

HISTOIRE DES ZOUAVES, HISTOIRE DE FRANCE

Belgique, août 1914 – Les Zouaves et leurs hécatombes

La 37ème Division, qui comprend les 2ème et 3ème Régiments de Zouaves, ainsi que les 2ème et 3ème Tirailleurs, est engagée en Belgique

Le 2ème Zouaves

Le 15 août, le Régiment quitte Rocroi, franchit la frontière belge et, placé sous les ordres du Général commandant le Xème Corps d'Armée, participe, le 22 août, à la bataille de Charleroi (combats d'Auvelais, Mettet et Oret).

La tâche est rude et digne des Zouaves. Le village d'Auvelais, but de l'attaque, est solidement organisé, armé de nombreuses mitrailleuses, protégé par une puissante artillerie et défendu par l'élite de l'armée allemande : la Garde Impériale.

Le terrain plat et nu descend en pente douce vers la Sambre. Impossible d'échapper aux vues de l'ennemi et aux tirs de ses mitrailleuses.

Le 5ème Bataillon, Colonel en tête, part à l'assaut. Les balles et obus creusent dans les rangs des trouées sanglantes. Le Colonel TROUSSELLE, commandant le 2ème Zouaves, tombe, mortellement frappé, mais les Zouaves continuent leur progression. A 9 h 30, le 5ème Bataillon atteint un tas de scories à 150 mètres seulement du village et s'enfonce comme un coin entre les premières maisons d'Auvelais et le hameau des Alleux, protégé par une tranchée. Les 1er et 2ème Bataillons arrivent en renfort, face au village. Mais les mitrailleuses allemandes font des ravages. L'ennemi, caché dans les maisons, souffre peu. L'artillerie française prise violemment à partie par les canons de gros calibres, reste muette. Le Régiment s'épuise et les munitions deviennent rares. Le Commandant DECHERF comprend qu'en continuant la lutte, la mort de ses hommes resterait inutile. Vers 12 h 30, par petites fractions, les Zouaves regagnent leur position de départ.

Pour son baptême du feu, le 2ème Régiment de Zouaves laisse sur le sol de Belgique, 20 officiers, dont un Colonel, et 1006 hommes !

Le 3ème Zouaves

Placé sous le commandement du Lieutenant Colonel LE BRUELEC, participe, le 22 août, aux combats de Fosse et de Vitriaval, puis, les 23 et 24 août, à ceux de Wagnée et d'Oret. Le Régiment supporte sans broncher le choc des meilleures troupes allemandes et déjoue toutes les tentatives de l'ennemi pour briser sa résistance.

Cependant, le sort des armes ne nous était pas favorable sur tous les points du vaste front de bataille. Charleroi était un échec pour les alliés et, seule, la retraite décidée par le Généralissime, allait permettre à l'armée française d'échapper à une menace d'encerclement et de préparer une revanche prochaine.

Le 3ème Zouaves ne quitte sa position qu'à l'heure fixée, après avoir perdu 17 officiers et 936 Zouaves tués, blessés ou disparus.

Le Régiment quitte la Belgique au bout de peu de temps. Mais il y reviendra la veille de l'Armistice, après avoir libéré la ville d'Hirson.

LA RENOMMEE

Le Zouave, soldat d'élite du Second Empire et mythe international

Lequel d'entre nous n'utilise-t-il pas, de temps à autre, une expression se référant au Zouave ?

Sait-on que les buralistes vendent toujours du papier à cigarettes « Le Zouave, le meilleur ami du fumeur » ?

Après la Tour Eiffel, l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, le Centre Pompidou, le Zouave du Pont de l'Alma, près des berges d'où partent les bateaux-mouches, est un des monuments les plus populaires de la capitale : c'est aussi un personnage référencé auprès de la presse internationale, en cas de danger de crues qui pourraient inonder Paris.

Dans sa chronique « C'est ainsi qu'Allah est grand » (Ed. Julliard) Alexandre Vialatte (1901-1971) affirme avec son habituelle ironie : « Que serions-nous devenus sans le Zouave de l'Alma ? Ce Zouave exceptionnel, le moins déshydraté du monde, qui ne vit que la culotte mouillée, presque toujours dans un bain de pieds, très souvent dans un bain de siège. Il a sauvé Paris de cinquante inondations. Quand arrivait la crue à hauteur de l'Alma, elle était obligée de s'écouler, sans avenir, à travers le Trou de La Moricière (trou au niveau des jambes, inventé par le

premier colonel des Zouaves, pour éviter que l'eau des oueds débordants s'amasse dans la culotte) ».

Est-ce ce drôle de nom, ce costume pittoresque ou bien ses faits d'armes, ou encore son esprit de corps très particulier qui fait la gloire du Zouave, perdurant à travers la statue de Diebolt, adossée aujourd'hui à la pile unique du nouveau Pont de l'Alma ?

Zouave ! Pour certains, le mot viendrait de l'arabe « zouaf », adjectif verbal du verbe « zahafa » qui signifie ramper, évoquant l'idée du tirailleur se déplaçant à l'abri des regards indiscrets : hypothèse étymologique intéressante qui ne résiste pas aux faits historiques.

Lorsque le général CLAUZEL, en 1830, gouverneur de l'Algérie, décide, dès le début de la conquête, de recruter des indigènes, il fait appel à une tribu guerrière kabyle, originaire des gorges du Djurjura. Elle sert de mercenaires, comme les Suisses, pour notre Ancien Régime. Ces hommes belliqueux, réputés les meilleurs fantassins de la Régence, ce sont les Zaouas.

La lecture de la relation du siège de Tunis, en 1574, par un Savoisien dénommé Ruffino, est assez extraordinaire. Précisons que Ruffino partagea, un an plus tard, la captivité de Cervantès à Alger.

« Les Espagnols ne purent résister à la fameuse milice au service de la Sublime Porte : les Zuaghis ou Zuavis. Ils ne sont ni Maures, ni Turcs, et suivent une seule et même religion. Ils prétendent que leurs ancêtres étaient chrétiens et plusieurs d'entre eux portent sur leur front rasé un tatouage représentant une croix. Rien ne peut résister à leur impétuosité. Lorsqu'on les voit au milieu du combat, ils ressemblent à une armée de lions furieux : c'est pourquoi les Ottomans les mettent toujours au premier rang, lorsqu'il s'agit de livrer l'assaut. Pour l'Empereur des Turcs, ils sont une troupe d'élite, comme l'est chez nous l'infanterie allemande ».

« Leur costume est des plus bizarres, sans ressemblance avec celui des Maures et des Turcs. Il est d'une grande simplicité et consiste dans un mélange des uniformes barbaresques et européens. Pendant la mêlée, ils sont féroces et impitoyables, mais lorsque le feu a cessé, ils redeviennent bons et généreux envers l'ennemi vaincu. Un de leurs traits caractéristiques est la gaîté, malgré la fatigue de la guerre ».

On croit rêver devant ce texte écrit sous Charles-Quint, alors qu'on y trouve une description parfaite du corps d'élite de l'armée de Napoléon III !

(Texte de Bernard PETIT, paru dans Le Souvenir Napoléonien n° 392, et tiré du Bulletin n° 27 de l'Union des Zouaves).

DOCUMENTS HISTORIQUES

Message du 7 novembre 1942 de l'Amiral DARLAN

ORAN 15 heures – Message téléphoné du Général KOELTZ de l'Etat-Major de la Division d'Oran : Ordre de l'Amiral DARLAN, Commandant en Chef, aux Généraux NOGUES, BARRA et Amiral MOREAU.

Nos engagements ayant été remplis et la lutte sanglante devenant inutile :

Primo : Ordre est donné à toutes les forces armées de terre, de mer et de l'air en Afrique du Nord de cesser le combat contre les forces américaines et leurs alliés, dès réception de cet ordre, de regagner leurs cantonnements ou leurs bases et d'observer la neutralité la plus stricte.

Secundo : En Algérie et au Maroc, les commandants en chef se mettront en liaison avec le commandant local au sujet des clauses de la suspension d'armes.

Tertio : Je prends autorité sur l'Afrique du Nord au nom du Maréchal, les chefs militaires conservant leur commandement. L'armature politique et administrative reste en place. Aucune mutation ne peut être effectuée jusqu'à nouvel ordre de ma part.

Quarto : Les prisonniers de part et d'autre seront échangés.

Transmission du Général JUIN :

1 – Transmettre en mon nom par la Division d'Oran cet ordre au Général NOGUES à Fez : « N'employer en aucun cas la TSF au sujet de cette question »

2 – Toute la Division d'Oran reste sous les ordres du Général KOELTZ.

Affiche d'Ordre de convocation sous les drapeaux

Les sous-officiers et hommes de troupe français des Armées de Terre classés service armé ou service auxiliaire et appartenant à la classe de mobilisation 1939 sont rappelés sous les drapeaux.

En conséquence, les intéressés qui sont en résidence, repliés ou réfugiés dans le département à quelque recrutement qu'ils appartiennent et quelque ait été leur précédent corps d'affectation, se mettront en route dans les conditions suivantes : Hommes nés entre le 1er janvier 1919 et le 30 juin 1919 inclusivement et hommes marchant avec le 1er contingent de la classe 1939, rejoindront, le 18 novembre 1942, les formations indiquées ci-après, selon l'arme dans laquelle les réservistes étaient affectés lors de leur démobilisation.

INFANTERIE

Zouaves, infanterie légère, coloniale. Les réservistes domiciliés dans tout le département d'Oran rejoindront le 2ème Zouaves au Camp St-Philippe d'Oran.

Tirailleurs et infanterie métropolitaine. Les réservistes des arrondissements de Mostaganem, Mascara, Tيارت et dans la ville d'Oran rejoindront le 2ème RTA à Mostaganem. Ceux des arrondissements d'Oran (ville d'Oran excepté), de Tlemcen et de Bel-Abbès rejoindront le 6ème RTA à Tlemcen.

Légion Etrangère. Les réservistes rejoindront le Dépôt commun de Bel-Abbès.

Chars de combat. Les réservistes rejoindront le 2ème RCA d'Oran.

CAVALERIE

Spahis. Rejoindront le 2ème RSA de Tlemcen.

Tous autres cavaliers. Rejoindront le 9ème RCA à Mascara.

ARTILLERIE

Métropolitaine et Coloniale et DCA. Rejoindront le 66ème RAA à Oran.

TRAIN et Secrétaires EM. Rejoindront le 28ème Train à Oran.

GENIE et TRANSMISSIONS. Rejoindront la Place la plus proche chargée de la mise en route sur Hussein-Dey.

COMMIS et OUVRIERS MILITAIRES d'administrations. Dépôt de la 20ème COMA Oran.

INFIRMIERS MILITAIRES. Dépôt de la 20ème SIM à Oran.

EXCEPTIONS : Les dispositions du présent ordre de convocation ne concernent pas :

1 – Les juifs indigènes qui feront l'objet d'instructions ultérieures.

2 – Les réservistes titulaires d'un ordre de convocation individuel qui doivent se conformer aux prescriptions de cet ordre, sauf s'ils sont employés dans un établissement classé dans la catégorie 1. Dans ce cas, les réservistes intéressés doivent se conformer aux prescriptions de l'ordre de réquisition collective.

3 – Les réservistes conducteurs de véhicules automobiles réquisitionnés, ces réservistes seront affectés au même corps que leur véhicule.

4 – Les réservistes de la marine dont la convocation fait l'objet d'ordres particuliers des autorités maritimes.

5 – Les réservistes de l'Armée de l'Air.

DISPOSITIONS PARTICULIERES : Les réservistes convoqués sous les drapeaux devront emporter leur fiche de démobilisation, leurs pièces d'identité militaire, des vivres pour une journée, les effets militaires qu'ils possèdent et si possible : deux collections de linge de corps, 1 cuiller, 1

fourchette et une paire de chaussures à tige.

TRANSPORT : Les réservistes visés par le présent ordre sont autorisés à utiliser par priorité et gratuitement les transports publics, sous réserve de prouver au transporteur qu'ils appartiennent à la classe précitée.

A Oran, le 16 novembre 1942, signé : Le Général BOISSEAU

(Ces documents ont été remis au secrétaire par notre ami Jean ARNOULD, de Lyon).

LE 12ème ZOUAVES, REGIMENT EPHEMERE

Les derniers combats

Le 9 juin 1940, à la tombée de la nuit, le 12ème Zouaves prend position dans les bois des côtes de Meuse. Le régiment a été bien secoué au cours d'un engagement entre Metz et Sedan. Le moral n'est pas bon. Les ordres se font attendre et un réel flottement est perceptible. Le Commandant LOUSTAUNAU-LACAU mesure le danger. Aussi, réunit-il quelques officiers pour redresser la situation. Mais on lui demande de gagner le nord de Verdun pour interdire le passage de l'ennemi sur une quinzaine de kilomètres de front.

Rejoindre la position est un vrai casse-tête tant les routes sont encombrées de pièces lourdes d'artillerie dont les servants ont reçu un ordre de repli. Au milieu de la pagaille, le commandant monte sur une borne en pierre et interpelle la troupe : « Si les Allemands franchissent la ligne Verdun-Châlons-sur-Marne, les forts seront tournés, les armées coupées en deux, l'ultime bataille sera perdue. La seule consigne que je peux vous donner est la suivante : Que chacun de vous tue le plus possible d'Allemands. Vous ferez ainsi votre devoir de soldats jusqu'au bout ». Avant de conclure : « Je suis certain que la France de toujours se retrouvera dans vos cœurs ».

Les Zouaves cherchent l'ennemi et ne le trouvent pas. Après deux journées perdues, les soldats sont pris en charge par des autocars. Ils traversent Verdun de nuit, se dirigent vers Bar-le-Duc et la Voie Sacrée. Pour LOUSTAUNAU, la dernière planche de salut se situe sur la Saulx. Il estime que la rivière joue le rôle d'un large fossé entre Vitry-le-François et Bar-le-Duc et redoute son franchissement par les unités mécanisées du Reich.

Le 13 juin à 8 heures, les autocars stoppent à l'entrée du petit village d'Heitz-l'Evêque au nord de la Saulx. Le régiment est sans ordre mais LOUSTAUNAU pense s'installer sur la rive et profiter de la rivière large de sept mètres et profonde de deux qui représente un bel obstacle pour les blindés. Arrivent des camions d'où les hommes descendent des chevaux, des mitrailleuses et des munitions. L'officier entreprend une reconnaissance sur une crête en avant du village mais avant de l'avoir atteinte, il croise une jeune fille à vélo qui lui indique la présence toute proche des Allemands. De fait, sept chars déployés en éventail s'avancent à vitesse réduite en direction de la commune. Le commandant fait demi-tour et fonce à Heitz-l'Evêque avertir ses hommes. Les tanks ennemis qui sont à trois cents mètres n'ouvrent pas le feu, prenant la voiture de l'officier pour celle de Français en exode. Pour accrocher sans tarder les envahisseurs, LOUSTAUNAU ordonne la mise en batterie d'une pièce de 75 opportunément présente avec ses servants dirigés par un jeune lieutenant décidé. Le premier obus tiré met hors de combat le char de tête. La riposte est immédiate. Les autres blindés tirent immédiatement sur le village. Plusieurs incendies se déclarent. Les artilleurs continuent leurs tirs de précision et trois autres chars sont détruits. Les trois autres se mettent à l'abri.

Pendant deux heures, plus rien ne se passe. Aussi les Français organisent-ils la défense d'Heitz-l'Evêque et de son périmètre. LOUSTAUNAU récupère deux autres canons de 75 ainsi qu'une section de chars sans ordre ! Leur officier n'a qu'une préoccupation : « Est-ce qu'on se bat

ici ? ». La réponse est affirmative. Dès lors, il se joint aux Zouaves. Des motocyclistes sont envoyés en reconnaissance à l'ouest, à l'est et au sud du village. Si vers Vitry tout semble calme, à l'est, la situation est alarmante. Les chars allemands ont franchi la Saulx sur des ponts intacts à cinq kilomètres. Vers midi, le caporal-observateur qui s'est installé dans le clocher de l'église indique une concentration de blindés ennemis derrière la crête. C'est au même moment qu'un obus frappe l'horloge de l'édifice et le soldat est précipité au sol au milieu des gravats.

Cette fois une vingtaine de chars progressent en tirant vers le village. Les chars français engagent une contre-offensive. Les 75 et les mortiers intensifient leurs tirs et sept blindés ennemis sont vite hors d'usage. Les Allemands se replient. C'est alors que LOUSTAUNAU apprend que les troupes situées à l'ouest de la commune ont ordre de se replier mais leur chef lui laisse des mitrailleuses et des munitions pour tenir !

Il est patent que les Zouaves sont désormais isolés en avant de la Saulx. Et les informations qui remontent attestent qu'ils sont désormais encerclés. Dans la soirée, à contrecœur, il faut évacuer le village pour réorganiser le combat autour de la route qui mène de Nancy à Paris. Les Français passent sans encombre la Saulx et s'installent autour d'un point pivot représenté par le village de Buisson. Si une partie de la troupe disparaît, elle est remplacée opportunément par trois compagnies du 13^{ème} Tirailleurs à la recherche d'autres régiments. Tout ce monde forme un carré de quatre kilomètres et ordre est donné de faire sauter tous les ponts sur la Saulx. A la nuit tombée, LOUSTAUNAU observe que Vitry-le-François est en flammes.

Le 14 juin à 7 heures, le commandant, épuisé, qui s'est endormi dans sa voiture est réveillé par son chauffeur qui lui dit calmement : « Voici les chars allemands ». A moins de cinquante mètres, surgit une longue file de blindés ennemis. LOUSTAUNAU raconte : « Le char de tête stoppe, la tourelle s'ouvre et en excellent français, un officier allemand dont la croix de fer est visible interroge la sentinelle que j'ai placée au bord du chemin : la route de Vitry, je vous prie ! ». Le commandant hurle, donne l'ordre de tirer. Un coup de 75 part et pulvérise la tourelle. Tout l'équipage du char est tué. Le deuxième obus éventre une remorque d'essence. Le carburant s'embrase et met le feu à pratiquement tous les véhicules de la colonne dont au moins sept chars. Malheureusement, le dépôt des obus de 75 est touché par l'incendie et saute. Un jeune officier indemne est fait prisonnier. Il affirme qu'il allait se ravitailler à Vitry-le-François et qu'il ignorait la présence française à cet endroit. Il ajoute : « Paris est tombé ». Dans les minutes qui suivent une nouvelle colonne allemande arrive du sud à environ trois cents mètres. L'officier confie : « En trois obus, les deux artilleurs rescapés la détruisent. Un des véhicules dont ils n'ont pas vu la croix rouge brûle avec ses blessés ». Le silence revient.

Vers 16 heures, les observateurs qui scrutent l'horizon à la jumelle aperçoivent des camions d'où descendent deux mille fantassins. En outre, un avion survole Le Buisson. Ils sont reçus par un tir nourri de mitrailleuses. A 17 heures, une trentaine de chars envahissent le champ de bataille et réduisent avec méthode au silence les mitrailleuses. Le Buisson défendu avec héroïsme par le 13^{ème} Tirailleurs tombe. Alors qu'il se replie, LOUSTAUNAU reçoit une rafale tirée par un blindé. Un capitaine allemand descend d'un char et déclare au commandant français : « C'était un bon combat ». LOUSTAUNAU-LACAU est pris en charge et conduit à un poste de secours à Heiltz-le-Maulrupt. Le même capitaine exige que des soins immédiats soient apportés à son prisonnier. On lui obéit et le commandant français est transféré à l'hôpital de campagne de Mourmelon.

Créé en septembre 1939, le 12^{ème} Régiment de Zouaves fut dissous fin juin 1940. (Ce récit a été tiré du Hors Série de l'Ardennais « 1940 », de mai 2010, et repris dans le Bulletin n° 27 de l'Union des Zouaves.)

Le 8ème Zouaves à Bray-Dunes

Après deux marches consécutives d'une cinquantaine de kilomètres chacune, les 28 et 29 mai, le 8ème Zouaves arrive le 30 au matin dans la région de Ghyselde-Zuydcoote. C'est l'aboutissement d'une longue retraite, commencée le 15 mai, de Namur à Dunkerque, marquée par de nombreux et âpres combats d'arrière-garde : sur la coupure de l'Onor le 16, sur le canal de Bruxelles le 17, au sud de Mons le 19, au nord de la forêt de Mormal le 20, sur la frontière au nord d'Orchies les 24, 25 et 26 mai.

N'ayant emporté, sur ordre, que l'armement individuel et les cartouches réglementaires, il avait reçu la promesse d'être embarqué dès son arrivée dans le camp retranché de Dunkerque.

Le 30, la mer, aperçue à Bray-Dunes, fait naître parmi les hommes un immense espoir. Il est malheureusement bien vite éteint car, au large, des pavillons anglais, seuls, sont en vue.

Sur la belle plage de sable s'étendant de Malo à la Palme, des soldats français, appartenant à toutes sortes d'unités, errent dans un complet désordre. On en voit même qui essaient de gagner à la nage les bateaux ancrés à proximité mais ils sont impitoyablement rejetés à l'eau, les Anglais ayant fait connaître qu'ils n'admettraient que leurs nationaux à bord.

Dans l'après-midi, les ordres arrivent. Le 8ème Zouaves, en ce qui le concerne, doit organiser et tenir une position de résistance entre Bray-Dunes et la frontière belge, allant de la mer au canal de Dunkerque à Fumes. Cette zone est divisée en deux sous-secteurs, séparés par la voie ferrée courant d'est en ouest. Le sous-secteur nord est caractérisé par des dunes, couvertes en maints endroits de broussailles de la taille d'un homme debout, offrant de ce fait de nombreux cheminements à l'infanterie et aux chars, chargés de l'attaque. Le 1er Bataillon (Commandant FAVRIAUX), renforcé de la 9ème Cie, d'une section anti-chars, d'une pièce de 75 et d'une de 47, assume sa défense. Le 2ème Bataillon (Commandant VIEILLOT), se voit affecter l'autre sous-secteur, entre la voie ferrée et le canal. Le terrain est plat, coupé seulement de longs fossés.

Des deux zones, la plus dangereuse est, sans contexte, celle du nord. Or, le chef de bataillon qui en assume la défense ne possède aucune carte et n'a aucune connaissance de l'emplacement des ouvrages construits pendant l'hiver 1939-1940. Fort heureusement, le temps ne lui est pas mesuré et, pendant que les Anglais se retirent de Fumes sur Bray-Dunes, il peut profiter de la fin de l'après-midi du 30 et de la journée du 31 pour reconnaître son terrain et définir sa position. Il la fixe approximativement sur le chemin nord-sud allant du blockhaus de la Rochelle à la ferme de la Petite-Mare et la fait couvrir par de forts avant-postes, poussés jusqu'à la frontière, pour obliger l'ennemi à se déployer avant de l'aborder. Ayant ainsi établi son plan de défense, il procède, d'entente avec le Capitaine de PEICH, commandant de la C.A. du 1er Bataillon, à la répartition de ses moyens : 2ème Cie (Capitaine LANNEAU) au nord, 3ème Cie (Lieutenant de la TAILLE) au centre, 9ème Cie (Capitaine de BESSET) au sud. La 1ère Cie (Capitaine MOYSE) constitue sa réserve.

Le 1er juin à l'aube, les Zouaves sont prêts. Les dernières unités anglaises ont traversé nos lignes entre minuit et 4 heures et embarquent.

Vers 7 h 30, une vingtaine de Stukas viennent bombarder Bray et les navires anglais. La D.C.A. riposte énergiquement : pièces de destroyers, canons-revolvers des torpilleurs et mitrailleuses, dans un vacarme assourdissant, empêchent les avions ennemis d'ajuster convenablement leur tir et les forcent à s'éloigner. Dans le même temps, l'artillerie de campagne allemande ouvre le feu sur nos positions tandis que nos observateurs signalent des petits groupes d'infanterie en marche dans notre direction. Ceux-ci sont arrêtés net toute la matinée par nos avant-postes qui ne se replieront qu'à midi, lorsque l'ennemi aura réussi à s'emparer, sur la droite

du Bataillon, des blocs Vesoul et Nancy.

Dans l'après-midi, profitant du couvert des dunes et des hautes broussailles, l'infanterie allemande s'infiltré sur tout notre front et prend le contact de notre position de résistance. Toutes ses tentatives pour y pénétrer sont brisées par les Zouaves, efficacement appuyés par les batteries d'appui direct du 15ème R.A. (Lieutenant-Colonel ARDOUIN-DUMAZET). La liaison infanterie-artillerie fonctionne admirablement. Le P.C. du Bataillon, très bien renseigné par ses observateurs (Sergent-Chef GROSSARD), voit toutes ses demandes d'intervention immédiatement satisfaites. Les obus de 75 sifflent en passant au-dessus de nos têtes et s'en vont éclater avec un bruit sec sur l'objectif désigné.

A la tombée de la nuit, la mer est vide de navires anglais et les Allemands creusent des trous pour se protéger des tirs de harcèlement de nos batteries.

La nuit se passe dans un calme à peu près complet.

Le 2 juin, vers 8 heures, une escadre de bombardiers allemands fait son apparition et déverse ses torpilles sur nous tandis que l'artillerie entame ses réglages. A partir de 8 h 30, le bombardement devient extrêmement violent. Il durera une heure au bout de laquelle l'ennemi passe à l'attaque. Tous ses efforts pour aborder nos lignes sont vains. Nos 75 et nos mortiers de 81 en ont raison. A 10 heures, après un tir de ratissage sur Bray, les Allemands tentent un nouvel assaut. Ils sont partout rejetés. Deux heures plus tard, après un bombardement intense, ils font une troisième tentative qui ne réussit pas mieux que les deux premières. Sur cet échec, ils s'arrêtent pour souffler et nous profitons de cette accalmie pour « casser la croûte » avec des vivres récupérés un peu partout et de la viande prélevée sur des chevaux tués.

Répît bien court ! A 14 heures, le tir des batteries adverses recommence et croit vite en intensité. Le Capitaine LANNEAU a pu observer des renforts ennemis s'infiltrant dans les creux des dunes et il s'attend à une nouvelle attaque. Le Lieutenant de la TAILLE signale de son côté que l'assaillant n'est qu'à une portée de grenades de ses hommes.

Le Chef de Bataillon demande alors l'appui des chars. Il lui est donné satisfaction et la 2ème D.I.M. lui envoie le lieutenant FERRY avec un peloton de cinq Hotschkiss qui, d'accord avec le Capitaine de LANTIVY, commandant l'escadron de chars, seront placés près de la mer pour couvrir la gauche du dispositif, tout en se tenant prêts à intervenir là où une rupture du front viendrait à se produire.

Vers 17 heures, l'ennemi fait une dernière tentative pour entamer la ligne. Elle échoue encore sous le feu de nos Zouaves qui, avec un courage admirable, clouent l'adversaire sur place. Désorienté, peut-être découragé devant l'inutilité de ses efforts, celui-ci s'arrête et se tient provisoirement coi.

A la suite de ces deux jours de combats très durs, les pertes du bataillon ont été pourtant relativement légères. Cet heureux résultat semble dû aux 24 heures de répît qui furent notre lot en arrivant le 30 mai sur nos positions à défendre, répît que les hommes ont utilisé avec ardeur pour s'enterrer du mieux qu'ils ont pu. Il faut aussi tenir compte de ce que les Allemands n'ont employé contre nous que de l'artillerie de moyen calibre et que le feu de celle-ci a été avantageusement contrebattu par nos 75 et surtout par nos mortiers de 81 pour lesquels le Capitaine de PEICH avait eu la chance de trouver sur place un lot de 200 obus à grande capacité, aux effets encore plus meurtriers que ceux des projectiles de 75.

De toute façon, au cours des quarante huit heures qui viennent de s'écouler, les actes de courage et même d'héroïsme n'ont pas manqué. La place nous manque pour les citer tous. Nous ferons exception toutefois pour le comportement au combat de l'Adjudant-Chef BAZIN de la C.M.B.I., dont l'héroïsme est relaté dans un rapport simple griffonné au crayon par le Sous-Lieutenant HENNETEAU commandant le point d'appui du bloc La Rochelle. Il mérite une mention particulière. Coopérant avec sa section de mitrailleuses à la défense de ce point d'appui, il installe

un de ses groupes sur une petite éminence qu'il aménage sommairement avec des sacs de sable. Certes, l'emplacement a des vues magnifiques sur tout le terrain en avant de la droite de la compagnie LANNEAU mais, en contrepartie, il ne peut échapper aux observateurs de l'ennemi. Le 1er juin, vers 17 heures, lorsque les Allemands prennent le contact de notre position de résistance, tous leurs efforts pour progresser de ce côté sont arrêtés net par le feu de ses pièces dont il stimule les servants avec une énergie admirable. Il en résulte que, le 2, nos adversaires s'efforceront par tous les moyens de liquider cet obstacle. Ils règlent leurs tirs en conséquence. L'épaulement qui protège, bien pauvrement d'ailleurs, les servants, est vite réduit à néant. Chargeurs et tireurs, désormais à plat ventre sur la dune, tirent comme ils peuvent et quand ils le peuvent, ayant sans cesse à lutter contre l'enrayage de leurs pièces par suite de leur ensablement. Si extraordinairement que cela puisse paraître, le G.M. auprès duquel se tient BAZIN stoppe les Allemands dans leurs trois tentatives de progression de la matinée. Au début de l'après-midi, ils amènent un canon pour battre les créneaux du bloc de La Rochelle. BAZIN le prend sous le feu de son groupe et lui règle son compte. Un peu plus tard, ayant repéré l'emplacement d'une mitrailleuse lourde, à 400 mètres, qui vient de blesser trois hommes de chez nous, il la prend à partie et l'oblige à se replier. Rassuré de son côté, BAZIN quitte le point d'où il a si bien travaillé pour aller voir son second G.M. en position non loin de là. C'est au cours de ce déplacement qu'une balle en plein front le tue raide. Il est 16 heures 30.

Si l'ennemi, grâce au mordant du 8ème Zouaves, n'a enregistré aucun succès de notre côté, il n'en a pas moins réalisé au sud de Dunkerque et vers Teteghem, une avance inquiétante et son artillerie peut nous prendre maintenant à revers. Le 3 juin, notre situation devient des plus critiques mais nous constatons avec satisfaction que, sur notre front, les attaques qu'ils renouvellent encore se font de plus en plus molles. La raison en est, nous l'apprendrons, hélas ! le lendemain d'un officier allemand ayant participé aux actions contre nous, que nous avons fait subir aux troupes d'attaque des pertes sévères.

Dans l'après-midi, le 8ème Zouaves reçoit enfin l'ordre de décrocher et de gagner Dunkerque pour embarquer.

La nuit tombée, sous le couvert d'une croûte (une section par compagnie en ligne), laissée jusqu'à minuit sur les emplacements de contact, le régiment regroupé se met en marche sur Dunkerque pour gagner le môle est qui lui a été assigné. Au début, tout se passe bien mais comme le 8ème Zouaves ne dispose que d'un seul itinéraire de repli, il se heurte à la sortie de Bray-Dunes à un embouteillage formidable dont il a beaucoup de mal à se dépêtrer. Il n'en arrive pas moins à atteindre Zuydcoote et Malo Terminus, mais avec un tel retard qu'à l'entrée du môle, il retombe dans une cohue indescriptible. Dans la nuit noire, les hommes piétinent, se bousculent, s'invectivent tandis que, devant eux, les embarquements s'effectuent avec une lenteur désespérante par suite de la faible capacité des moyens d'enlèvement. A 3 heures, le 4, tout s'arrête. Les bateaux sont partis et l'on apprend qu'ils ne reviendront plus. Devant le vide des bassins, la déception tourne à l'angoisse. Dans la pagaille, au milieu de laquelle les troupes entassées sur les jetées se débattent, on ne peut songer à prolonger la lutte. Ce serait aller au devant d'une inutile et sanglante boucherie. C'en est fini de nous. Ses unités prisonnières, son général tué (1), la 12ème D.I.M., malgré sa vaillance, a cessé d'exister.

A 8 heures, le drapeau à croix gammée est hissé sur le phare.

Colonel FAVRIAU, ancien commandant du 1/8ème Zouaves.

(1) En captivité, le Commandant FAVRIAU a cherché à connaître les conditions dans lesquelles le Général JANSSEN avait trouvé la mort. Un officier, témoin du drame, le lui a appris.

Dans l'après-midi du 2 juin, le Général se rendit aux postes de commandement respectifs des 8ème Zouaves et 150ème R.I. pour tâter le pouls de leur situation et leur annoncer en même temps la nouvelle de l'embarquement de la Division dans la nuit du 3 au 4. Rentré au Fort des Dunes, où il avait établi son P.C., vers 17 heures, il envoya son chef d'état-major, le Commandant

PALMIERI, au 92ème G.R.D.I., dont le colonel signalait l'état critique du fait de l'avance allemande sur Teteghem. Il monta ensuite sur le sommet du fort pour se faire une idée d'ensemble de la situation. Il se rendit de là chez le Colonel BLANCHON, commandant l'A.D.12. Il se trouvait avec quelques officiers devant la porte du colonel lorsque les Stukas vinrent attaquer le fort en piqué. Une bombe tomba à proximité du groupe, tua le général ainsi que les Capitaines HELLE et de VARENNE-BOHAN, et blessa grièvement plusieurs autres officiers. Il était 18 h 45 environ.

UNE PAGE D'HUMOUR

Le catéchisme du parfait Zouave

Qu'est-ce qu'un Zouave ?

Un Zouave est généralement un militaire qui est ni un cavalier ni un artilleur. Bien que marchant essentiellement à pied, il n'est pas non plus un fantassin. Souvent, pris pour un indigène à cause de sa coiffure d'importation arabe, il est cependant toujours de bonne souche métropolitaine. C'est un type qui, généralement, a fait son service dans les Zouaves à moins que ce ne soit dans les chasseurs, les tirailleurs ou dans la biffe, voire même dans la marine. En campagne, le Zouave est généralement nomade et a pris, en Afrique du Nord, où il a été incorporé comme jeune soldat, l'habitude de se déplacer de petit bled en petit bled.

Comment s'exprime le parfait Zouave ?

Pour se conformer aux traditions millénaires du vocabulaire militaire, le parfait Zouave emploie un langage châtié, le plus possible des expressions incolores, insipides, inodores, auxquelles on reconnaît les civils et s'applique à oublier systématiquement les formules orthodoxes qu'emploient tous ceux qui ne sont pas spécifiquement Zouaves.

Citez quelques mots et expressions de son vocabulaire ?

La gueule, la bobine, la bouillotte, les baccantes, le tarin, les panards, les arpions, les croquenots, les godasses, les ribouis, le froc, le falzar, le barda, le fourbi, les gogu'nots, le flingue, le perlot, le gros cul, les mecs, les bath' poules et les moches gonzesses.

De quels principes doit être imprégné le parfait Zouave ?

Il doit se pénétrer de ce principe que la discipline faisant la force principale des armées, le système D fait la force principale des Zouaves.

De quoi le parfait Zouave doit-il se montrer particulièrement fier ?

De sa compagnie, de son régiment, de son chic, de son allure, de son falzar de Zouave, de sa réputation, de son insigne, de sa chéchia et du sex-appeal que lui confèrent tous les attributs qui font de lui un parfait Zouave.

Pour quoi le parfait Zouave doit-il se montrer particulièrement méprisant ?

Pour le danger, qu'il ignore, pour le froid, qu'il vainct, pour la soif, qu'il noie, pour la route, qu'il use, pour la terre, qu'il soumet à son caprice, pour la fatigue, qu'il surmonte, et généralement, pour tout ce qui n'est pas spécifiquement Zouave.

Que fait le parfait Zouave dès qu'il arrive dans son cantonnement ?

Il s'exclame : « Quel Bled ! » en apercevant les premières maisons de la première rue du village. Il grogne de dépit en pénétrant dans son « palace » d'hébergement et avant même de songer à s'installer confortablement, oubliant la fatigue dont il s'est plaint tout au long de l'étape, il ajuste sa chéchia, cambre le jarret et d'un air martial, défile individuellement dans les rues, recensant en connaisseur les ressources diverses mais surtout féminines et vinicoles dont il conquerra certainement l'usufruit !

Quelle attitude adopte le parfait Zouave vis-à-vis de l'Ordinaire de sa Compagnie ?

S'il a du jambon en hors-d'œuvre, il affirme qu'il est faisandé, s'il a des bananes au dessert, il certifie qu'elles étaient trop faites, si ce sont des oranges, c'est qu'elles commençaient à pourrir, si, le dimanche, il déguste des ananas, il est sûr qu'ils proviennent du marché... aux puces, si on lui sert du cacao, il dit préférer le café au lait, et si le cuistot prépare du café au lait, il réclame l'habituel café noir, si on lui grille du boudin, il croit qu'il est acheté en solde, si on lui sert du saucisson, il assure qu'il est de dernière qualité, lorsqu'il touche du vin en supplément, c'est que le caporal d'ordinaire l'a outrageusement « baptisé ».

Mais, lorsqu'il écrit à sa femme, il détaille les menus de choix qu'il déguste, il explique longuement qu'il se régale à la roulante, que l'ordinaire est abondant, varié et de toute première qualité, que les cuistots font une cuisine « bourgeoise », que le capitaine est un type épatant, que le vin de l'Intendance est presque toujours de l'authentique Beaujolais et que, ma foi, à ce régime, il se prend à engraisser...

(Texte tiré du Journal des Chacals du 11ème Zouaves paru en Mars 1940)
